

N° 115 - DIMANCHE 11 JUILLET 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



BIBLIOTHÈQUE
D.L.
29-VII-1943
FRANCOIS

3fr

MARCEL SICARD
PHOTO RADIO-PARIS BAERTHELE



D'UN COUP DE PEIGNE
faites votre mise en plis

DE crainte de mettre à mal votre coiffure, vous hésitez à nettoyer vos cheveux.

Dès demain, essayez donc le Schampoing MARCEL.

D'un coup de peigne, vos ondulations renaîtront plus souples, plus soyeuses, plus brillantes que jamais, grâce au bon

EN VENTE PARTOUT

SCHAMPOING MARCEL

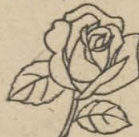
SANS TICKET



FONDEE EN 1865

Sur votre DEMANDE et votre envoi de 20 frs en timbres, dont 15 frs seront déduits de votre premier achat, vous recevrez un superbe album des nouveautés de roses, illustré en couleurs de 32 pages.

FRANCO, vous recevrez également, si vous en exprimez le désir, une notice spéciale sur la culture des roses, la liste des plus belles variétés et autres plantes, arbustes, oignons à fleurs.



Établissements **NONIN**, CHATILLON, près PARIS (Seine)

CORS Exuper FEUILLE DE SAULE
Euphrasie Ttes Phos 6,40
Protège, Calme la douleur, Dissout le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue Cl. Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 428

TOUS LES OUVRAGES DES MEILLEURS AUTEURS DE RADIO

COMPTOIR M. B. RADIOPHONIQUE
160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2)
Contre UN FRANC en TIMBRE, vous recevrez la liste complète de tous les ouvrages ainsi que la liste de tout notre matériel RADIO à disposition.

FINIES Les DOULEURS avec FINIDOL
L'antirhumatisme moderne

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL à ROCHECORBON, (I.-et-L.) Visa 1082 P. 793

MAMANS, Contre ANÉMIE, GANGLIONS,
l'huile de foie de morue, le sirop iodotannique, manquent. Mais avec un mois de cure d'iode naissant

VIVIODE

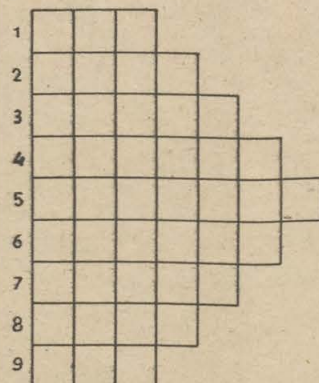
deux ou trois fois par an petits et grands retrouveront VIGUEUR ET SANTÉ

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à Rochecorbon (I.-et-L.) - Visa n° 1082 P. 260.

JEUX

LES MOTS DÉGRADÉS

A l'aide des définitions ci-dessous, et en vous servant de la dernière syllabe du dernier mot écrit pour commencer la ligne du dessous, trouvez les 9 mots insérés dans cette grille et finissant tous par E :



1. A les yeux comme miroir. — 2. Bien souvent comparée à un chameau quand elle est belle. — 3. Ce qui demeure quand on a enlevé une partie. — 4. Petite élévation de terrain. — 5. Le vin est son jus. — 6. Ne pèse guère. — 7. Rude au toucher. — 8. Pauvre homme. — 9. Crie comme un cerf.

Chaque Vendredi

ne manquez pas d'acheter

CINÉ-MONDIAL

le grand hebdomadaire du Cinéma

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulev. des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS
6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement :
55, Avenue des Champs-Élysées
PARIS-8^e

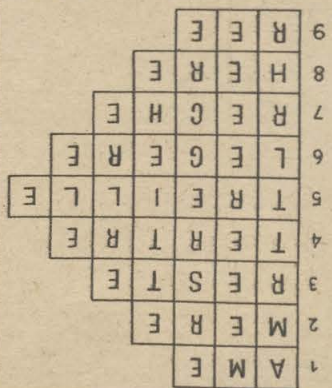
Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

RÉPONSE

SOLUTION DES MOTS DÉGRADÉS

1. Ane. — 2. Mère. — 3. Roste. — 4. Terre. — 5. Treille. — 6. Léger. — 7. Riche. — 8. Hère. — 9. Hère.



En plein centre de Paris — place de l'Opéra

ELECTROPERA
présente un choix de matériel

RADIO ET PHOTO
POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES • DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

49 Av. de l'Opéra
TEL. OPÉRA 35-18

LES CAUSERIES DU D^r FRIEDRICH
Journaliste allemand

Paraissent tous les jeudis PRIX AU NUMÉRO : 1 fr.

Vente exclusive dans nos bureaux : 55, Champs-Élysées - Paris

PRIX DE L'ABONNEMENT { 52 numéros (1 an) 40 fr.
26 numéros (6 mois) 25 fr.

Tél. BALzac 26-70 - 55, CHAMPS-ÉLYSÉES - C. Ch. p. 147.805

Les Ondes

Promenades musicales

MUSIQUE PERSANE

A l'époque des Sassanides, c'est-à-dire durant les VI^e et VII^e siècles, l'Iran connut une très haute civilisation au cours de laquelle les arts furent en honneur, — la musique en particulier.

Et cette musique sassanide nous intéresse par un curieux détour. Elle influença la musique arabe, et celle-ci, à son tour, imprégna la musique espagnole. Les mélodies populaires d'Andalousie évoquent l'âme des airs persans. C'est tout au moins ce qu'affirme le professeur Arthur de Christeresen, grand spécialiste en la matière.

D'une conférence qu'il fit à Paris en 1935, j'extraits les précisions suivantes :

La musique orientale ne connaît pas et n'a jamais connu la polyphonie. Une mélodie exécutée par plusieurs instruments est jouée à l'unisson. Mais chaque exécutant garde une certaine liberté d'expression.

En Perse sassanide, les morceaux étaient rangés par cycles, appelés « dastgâh ». Un tel cycle comprenait préludes, airs, chansons et interludes, toutes ces parties étant bâties sur un même motif.

L'octave était de dix-sept notes. Un cycle n'en utilisait généralement que neuf à douze, mais le choix des notes était différent pour chaque cycle. Chaque cycle avait donc son mode propre et chaque mode exprimait un sentiment particulier : héroïsme, tristesse, gaîté, douceur, etc.

Les Persans sassanides disposaient d'un grand nombre d'instruments.

Un ouvrage pehlvi, du règne de Khusrô I^{er}, énumère le luth ordinaire, le luth indien, le barbiton, la harpe, la guitare, la grosse guitare, la cithare, le luth-cithare, la flûte, le hautbois, la timbale, le petit tambour, le tambourin, la cymbale, la harpe éolienne.

Il nomme aussi des instruments qui ne disent plus rien à notre esprit : la chaîne, la flèche, le bouclier, le glaive, le poing, etc.

Et comme chant, on n'appréciait que celui « qui ne sortait pas d'une bouche moustachue ».

A cette époque, le musicien en chef était le quatrième personnage de l'Empire. Il avait une double fonction, analogue à celle de surintendant des Beaux-Arts et de ministre de l'Intérieur.

Pierre Mariel.

EN 3 MOTS

L' Avenue des Champs-Élysées a été la plus belle avenue du monde, tant par son cadre, son impeccable perspective, sa grandiose conception, que par son ambiance, son atmosphère, sa tenue d'élégance et de bon goût.

Aujourd'hui, la même avenue est toujours la plus belle du monde, « physiquement », si l'on peut ainsi s'exprimer, mais elle ne l'est plus « moralement ». Les Champs-Élysées ont perdu leur ambiance, leur atmosphère, leur tenue d'élégance et de bon goût. Les Champs-Élysées, en certains endroits, ressemblent à un immense bazar ou, mieux encore, à une rue de commerce « à la manière juive ».

Ces derniers jours, un nouveau magasin s'est ouvert sur notre grande avenue : on ne fait pas mieux dans le genre du faux luxe, du mauvais goût et du tape-à-l'œil. Ce magasin, tout le monde peut le voir : façade à la peinture gueularde, étalage « fouillis » et surchargé, rien n'y manque.

Cela nous ramène au temps où nos boulevards étaient encombrés du commerce juif : Palais du Parfum, Palais du Vêtement, Palais du Voyage, Palais de la Robe...

Ah ! les robes à cent cinquante francs aux Champs-Élysées d'avant-guerre !... Ces robes mal coupées, mal confectionnées, mal cousues, qu'on vendait dans des magasins zébrés de barres de cuivre, tapissés de moquettes de laine, garnis de glaces éblouissantes et de fauteuils modernes en simili-palissandre...

Il n'y a donc pas, à Paris, un organisme officiel sain et de bon goût qui soit à même d'interdire l'ouverture de tels magasins, de ces magasins qui par leur laideur, leur faux-luxe, leur tape-à-l'œil pour fête foraine gâchent les plus beaux coins de notre capitale ?

On s'est insurgé — et on a bien fait — contre la publicité routière qui, avant la guerre, gâchait les plus beaux sites de nos campagnes, les plus jolis points de vue de nos montagnes. Des commissions ont été nommées, qui ont pris des mesures contre le développement de cette publicité routière pour le moins exagérée...

Souhaitons que, à Paris et dans nos grandes villes, des hommes de goût soient chargés officiellement de freiner l'éclosion de magasins si laids et si tapageurs qu'ils gâchent la beauté de nos plus belles voies urbaines.

Roland Tessier

LE THÉÂTRE AVEUGLE

TOUT N'EST PAS NOIR,

comédie en trois actes d'André BIRABEAU.



T'EST une pièce policière, d'un genre un peu spécial, que Radio-Paris diffusera dimanche prochain 11 juillet, à 20 h. 20. André Birabeau, au cours de trois actes, y donne essai à sa fantaisie, puisqu'on y recherche un coupable qui ne l'est pas, tout en l'étant et qui, en place d'un châtimement, mérite reconnaissance et estime.

Tout n'est pas noir, tel est le titre de la pièce. Ce n'est pas au mystère que s'applique cette sombre couleur, mais au genre humain qui, s'il compte des malfaisants, les propriétaires ont offert une réception au cours de laquelle on a trouvé le coffre-fort ouvert. Un vol a-t-il été commis ? Non ! il ne manque rien, au contraire. On y découvre une somme importante qui sauvera providentiellement de la ruine le maître de maison, dont cette réception était le chant du cygne. La police enquête. Il y a eu délit. Pour quelque motif que ce soit, nul autre que son propriétaire n'a le droit d'ouvrir un coffre-fort. On y découvre une somme.

Et c'est le rôle du policier de la faire. Il y apporte toute sa science, cuisine à fond — cependant pas au troisième degré — les maîtres de la maison, les invités, les domestiques qui, tous, se défendent comme de beaux diables, se refusant à avouer un forfait qui, pendant trois punition, vaudrait au coupable l'estime de tous. C'est une enquête à rebours qui, pendant trois actes, tiendra les auditeurs indécis et excitera vivement leur science déductrice au cours de la reconstitution de la soirée.

Faut-il annoncer qu'il y aura une surprise ? Elle ne se produira qu'à la fin, lorsqu'on connaîtra le pseudo-coupable et le mobile qui l'a fait agir. Avec son talent habituel et sa science du théâtre, André Birabeau, qui a voulu sacrifier au goût du jour, avide de mystères policiers, a trouvé un sujet original. Il l'a traité avec sa verve habituelle, sa science de l'humour et a écrit une pièce amusante, mais dans laquelle l'action est captivante de bout en bout et l'intérêt soutenu. Et puis, il montrera qu'il y a de braves gens. Il n'est pas mauvais de le faire, n'en déplaise à certains pessimistes dont la tendance est trop souvent de voir tout en noir.

L'interprétation réunira les noms de Jean Paqui, Paul Luis, C. Argentin, J. Ferréol, R. Fersen, A. Hildebrand, Jacqueline Porel, Mad Siamé, C. Génia et Renée Lomès. La mise en ondes sera assurée par Philippe Richard.

Jacques Miral.



Adolescence

par DENYS AMIEL

B IEN que je ne sois pas encore — Dieu merci — à l'âge d'écrire mes « Mémoires », il m'est agréable de me « pencher sur mon passé ». Dans ce hideux présent, sorte d'autoclave contre les parois duquel nous nous brisons le crâne et usons nos ongles à chercher une possible fissure, quel repos, quel apaisant somnifère que de s'évader en remontant le cours du fleuve Temps.

Evoquant tout récemment, avec un de mes confrères, nos débuts, nos espoirs, nos désillusions, et aussi le prodigieux courage de nos vingt ans, nous nous livrâmes à quelques considérations sur la jeunesse actuelle qui ne pouvait, hélas ! aucunement nous rappeler la nôtre... et nous en vîmes à nous raconter comment était née en nous la vocation du théâtre.

Et voilà que le lendemain, *Les Ondes* me demandent quelques lignes de souvenirs. J'ai aussitôt accepté de fixer une toute récente récapitulation d'un passé jusque là oublié.

Je n'avais pas cinq ans... lorsque naquit en moi le fulgurant amour du théâtre. Ma mère, que j'adorais et qui me rendait au centuple mon amour, m'avait emmené avec elle à Bagnères-de-Bigorre « prendre les eaux », comme on disait alors. Peu de jours après notre arrivée, le petit garçon de la « Pension de famille Daure » me conduisit au Guignol des Coustous, qui est la promenade de Bagnères. Mon impression fut telle que désormais, et jusqu'à mon départ, tous les après-midi et même tous les après-dîner, j'allai m'asseoir, avec mon compagnon, au Guignol des Coustous. Ah ! quelle « Commedia dell'Arte », celle-là ! renouvelée deux fois le jour par l'inépuisable invention du montreur qui, à bout de bras, faisait vivre Guignol, Papa Gnafron, le Gendarme toujours rossé, pour notre frénétique joie. Revenu à l'hôtel, me servant d'un paravent, je redonnais le spectacle à ma mère. L'hiver suivant, on me mit en pension à Béziers, où mes grands-parents habitaient sur la belle place de la Citadelle ; c'est là que se tenaient les deux grandes foires annuelles qui, chacune, duraient un mois ; car la capitale viticole vivait à cette époque dans une prospérité dont rien ne pourrait aujourd'hui vous donner l'idée. Un guignol magistral y avait élu domicile ; mais complet celui-ci : il jouait, en effet, non seulement la farce, mais le mélodrame, car le couple de montreurs disposait d'une quinzaine de poupées. Ma passion prit une orientation décisive quelques mois après, sur cette même place de la Citadelle, lors de la grande foire de printemps. Je vois encore l'immense baraque (l'était-elle vraiment ?) portant à son fronton ce titre prestigieux : « Les Fontaines lumineuses de Potel ». L'indescriptible féerie de toutes ces lumières dans la nuit ! Les mille papillons de rampes à gaz entrelacés... et le miroitement des longs fils emperlés oscillant et tournoyant à la brise du soir, qui éteignait d'un coup toute une rampe et qu'un brusque coup de vent contraire rallumait, filant en vertigineux arpeges de feu ! Et cela se passait exactement en 1893. Ainsi, je vis « Le Chat botté » et son marquis de Carabas, « Cendrillon » et son carrosse tiré par quatre moutons blancs : « La Belle au bois dormant », dont je n'oublierai jamais le château tout au fond de la scène, à travers les barreaux de grands jets d'eau colorés par des projecteurs multicolores. Et, durant tout un mois, je fus littéralement grisé. Tous les vendredis et lundis matin, je rapportais au collège, à mes petits camarades pensionnaires nostalgiques, les récits de ces orgies spectaculaires de la veille, et ces récits s'augmentaient déjà considérablement d'inventions personnelles... Il fallut que mon père qui était un véritable artiste : sculpteur, musicien, littérateur aussi (il était l'ami de Saint-Saëns et de Fauré), me construise un théâtre. C'était une manière de caisse de guignol, mais dans laquelle, moi, j'opérais par en haut. Il me fabriqua des décors extraordinaires : la place du village, la forêt, le salon et l'enfer. L'éclairais, à l'aide de bouts de bougie posés derrière les portants, et je connus bien des incendies ; souvent aussi, la cire surchauffée coulait jusqu'au milieu du plateau, et cette lave brûlante pétrifiait les pieds de mes personnages. Mes marionnettes, découpées dans des images d'Epinal, étaient maintenues dans le dos par des pailles de stores fixées à l'aide de cire à cacheter. Ainsi, je conduisais mes bonshommes d'en haut, penché sur le gouffre enchanteur de la scène d'où montait jusqu'à mon jeune visage, l'intolérable chaleur d'une dizaine de bougies. De sept à dix ans, en ai-je fabriqué des sketches pour le parterre enthousiasmé de ma quinzaine d'auditeurs : frère, sœur, cousins et cousines et leurs parents ! Mon père jouait au piano des improvisations toujours admirablement appropriées à la situation. Je me souviens encore de son lied déchirant, lorsque dans la forêt, Catherine de Brabant se préparait dans la prière à périr sous la hache de l'immonde Golaud. Ah ! cette Catherine de Brabant et son bébé, et sa biche fidèle ! Je les faisais monter au ciel dans une apothéose de nuages, tandis que le traître Golaud, encorné et emporté aux enfers par Belzébuth, me fournissait un merveilleux prétexte à combiner un Valpurgis de grande allure, et qui, hélas ! provoquait cinq fois sur dix un incendie.

Ma carrière dramatique prit véritablement consistance à l'âge de treize ans : ce fut au Caousou, le grand établissement des Jésuites de Toulouse. Le feu sacré me vint un lendemain d'une représentation d'*Hamlet* où je jouais « le prince Ophélius », ami du prince d'Elseneur ! Car une adaptation, due à l'ingéniosité de l'un de nos pudiques Pères, avait évidemment proscrit le sexe faible. Combien

j'en ai connu de ces « adaptations » à l'usage des collèges de garçons ! Je jouais tour à tour dans « La Passion du Christ ». « Pour la Couronne » et « La guerre de Trente Ans », de François Coppée... J'ai le souvenir précis et douloureux que je frisai de fort peu le renvoi, pour m'être laissé prendre le livret original de cette dernière œuvre qui contenait une scène où des « ribaudes » lutinaient quelques reîtres avinés.

Et voici, enfin, la période de ma jeunesse sur laquelle je me « penche », moi aussi, avec le plus d'émotion et de douceur, à mesure que j'écris ici sans préméditation aucune. C'est à cette époque-là, que j'ai connu l'Ami ! Je n'en ai jamais eu de plus cher. Il demeure pour moi un pur personnage du « Grand Meaulnes » ; et, encore aujourd'hui, quand je prononce le mot de « romantique », son image surgit tout à coup sur le fond fuligineux de tous mes souvenirs d'alors. Il nous arriva au collège un matin d'hiver, avec ses grands cheveux blonds bouclés, beau comme un enfant et, d'ailleurs, son origine était incontestablement espagnole. Il avait été élevé jusque-là par son père, ancien capitaine de vaisseau qui, après la mort de sa jeune femme, et pour se vouer entièrement à l'éducation de mon ami et de sa sœur, s'était enfermé dans un château, au milieu d'une sorte d'île formée par un double contournement du Gers. Combien de fois mon ami me l'a-t-il décrit, ce manoir sombre et vaste, serri par les douves naturelles et mouvantes de la rivière. Mon imagination a vagabondé à perdre haleine dans ces salles des gardes, cette chambre de Charles VIII, ces grands escaliers de pierre où j'évoquais la silhouette élégante et triste de l'ancien marin, riche d'une culture prodigieuse dont il avait littéralement gavé son fils. Mais j'évoquais bien encore et jusqu'à la souffrance, la sœur de mon ami, sorte d'infante, dont il ne cessait de me parler comme s'il eût éprouvé une espèce de joie nerveuse et déjà terriblement complexe à me la faire aimer... Je gage qu'il devait lui parler même de moi... Elle et moi, nous devions idéalement nous entraîner dans des rêves forgés à notre usage par son frère et pour le plus grand trouble de nos âmes. Combien me sont encore précis ces retours de vacances où j'avais une hâte fiévreuse de le retrouver pour le questionner sur celle que je me plaisais à imaginer comme une sorte de future fiancée. Quel beau sujet, n'est-ce pas ? et que je n'ai pas renoncé à traiter un jour ou l'autre...

Je n'oublierai jamais ces récréations, pendant lesquelles nous tournions tout autour de la vaste cour des « moyens », ou bien ces promenades du jeudi et du mardi, au long desquelles je lui contais intrisissablement des pièces de théâtre en huit et dix actes, sortes de romans parlés, où nous avions, lui, sa sœur et moi, d'immenses rôles à jouer... Il était entendu qu'aux vacances prochaines nous organiserions tout cela dans ce fameux château encerclé par le Gers, utilisant les salles du château, les bocages du parc et la barque amarrée aux murailles moussues. Et rien de tout cela ne s'est jamais réalisé... A cette époque-là, je me suis livré à des improvisations réellement enfiévrées, d'autant plus « inspirées » qu'elles étaient fabriquées au fur et à mesure du récit, avec l'ardente et vaniteuse préoccupation d'éblouir mon auditeur et surtout — oh ! surtout — à travers lui, l'infante du château !... C'est exactement de là, je crois, que date ma vocation.

J'ai l'impression que notre génération était faite, bien mieux que celle-ci, pour apporter au théâtre tout un monde de fantaisie, de poésie, adorablement post-romantiques dont nous étions les conservateurs désignés. La grande tourmente de 1914 a cassé net toutes ces velléités... Mais ce n'est pas le moment de dire pourquoi une évolution naturelle a été déviée, ni de rechercher si certaines tendances actuelles ne seraient pas des raccourcissements à d'autres plus lointaines interrompues. Je le souhaiterais pour ma part. Je vois la période 1914-1939 comme une des plus inutiles, des plus fausses, des plus salement matérielles, des plus vulgaires qu'ait connues la France... et je voudrais me réveiller... dans mon passé... comme si tout, depuis, n'eût été qu'un mauvais rêve.



Denys Amiel

(Photo Harcourt.)

UNE HEURE CHEZ ANDRÉ



DEUX COULEURS dominent chez Bébert, le jaune clair et le marron.

Sont-ce là les couleurs préférées d'André ?
 — Pas du tout, me dit-il. Je n'aime que le bleu !
 Il m'est permis d'en douter, car rien chez lui n'indique cette passion, mais avec André, sait-on jamais la vérité ? Il se plait dans le paradoxe, l'ironie, autrement dit la blague, la galéjade.

Il y a en lui du Parisien et du Marseillais : de la bonne humeur, un abord franc, sympathique, en même temps qu'un peu cynique, le tout relevé d'une pointe d'« asseng » très légère, à peine perceptible.

Comment et par quel détour André est-il revenu au tour de chant ? Voilà ce que je voulais lui demander.

De bonne grâce, et cette fois, sans plaisanter, il m'a répondu :
 — Au lendemain de ma démobilisation et dans l'incertitude où j'étais de savoir ce qu'allait devenir le cinéma, je me trouvais assez perplexé.

« Fallait-il attendre que de nouveaux gangsters surgissent dans l'imagination des scénaristes ? Valait-il mieux faire autre chose ?
 « Fort heureusement, mon ami Raymond Vincy vint me tirer de mes incertitudes en m'assurant d'une façon péremptoire : « Tu dois reprendre ton tour de chant. Je vais t'écrire quelque chose de nouveau et de spécial... Je te connais bien... cela marchera... »

Et cela a marché en effet, puisque le succès de Bébert grandit au point d'empêcher maintenant André de faire du cinéma.

Depuis un an, il n'a tourné qu'un film : *Fou d'Amour* dans lequel il a, pour la première fois, un rôle sympathique.

Bébert n'en revient pas qu'on lui ait permis de jouer les fantaisistes, aussi souhaite-t-il pour l'avenir, non seulement ne plus danser la java, mais encore se défendre dans un rôle comique.

Pour l'instant, il se prépare à partir en vacances, à Marseille, comme de juste.

Que va-t-il faire de ses journées, là-bas ?
 — Ah ! pécaïre ! (André reprend pour dire cela son accent d'origine), mais rien du tout, je compte uniquement me reposer. Enfin ! je ne dis pas, que si une partie de pêche ou de boules se présente, je ne me laisserai pas tenter...

— Et à la rentrée, vous verrons-nous à la scène ou sur l'écran ?
 — A la rentrée (cette fois c'est l'accent gouailleux de Bébert que j'entends), à la rentrée, je lancerai mon prochain tour de chant.

— Qui se composera de... ?
 — Vous êtes bien indiscreète. Enfin ! voilà quelques titres : *Madame, qu'en pensez-vous ?*, *Philippine*, qui sera une chanson à refrain, *Un peu, beaucoup ou pas du tout*, chanson réaliste (!!!) et enfin : *Elle avait tout ça dans son sac à main*.

Cette dernière chanson qu'André fredonne, tandis que je m'apprette à prendre congé est, vous l'avez deviné, une satire sur la manie qu'ont les femmes d'entasser dans leur sac à main les objets les plus disparates.

André chante cette légère mise en boîte avec tant de gentillesse que ses admiratrices ne lui en voudront pas. Cela lui vaudra peut-être même un surcroît de coups de téléphone dans le genre de : « Allô ! Monsieur André. Quelle est la couleur de vos yeux ? Aimez-vous les cravates à petits pois ou à rayures ? »

— Croyez-vous, soupire André, que l'on me demande cela à huit heures du matin ! Oh ! ce téléphone, je le hais, mais j'ai une bonne qui le déteste encore plus que moi et voici pourquoi :

« Il y a quelque temps, je la vois se précipiter, affolée, chez des amis habitant le même immeuble, que moi et chez qui je dinais.
 « — Monsieur André, on vous demande au téléphone ! »

« Je descends quatre à quatre mes trois étages, je bondis vers l'appareil que je trouve raccroché.
 « Naturellement, j'attrape ma bonne. Elle ne comprend pas qu'elle a coupé la communication ; aussi, terrorisée, elle refuse désormais systématiquement de toucher à l'appareil. »

Marie-Laurence.

(Photos Radio-Paris-Baerthelé.)

Conte inédit de Bernard GERVAISE

UN CHEVAL



IL était dix-sept heures trente ; M. Le Fallu venait de quitter son bureau de « La Régulière », compagnie d'assurances incendie. Il marchait d'un bon pas afin de rentrer chez lui sans retard et d'éviter ainsi les reproches de Mme Le Fallu, assez stricte sur les questions d'exactitude et de ponctualité.

— Tu as encore été au café prendre l'apéritif ! s'écrie-t-elle toutes les fois que son mari regagne le domicile conjugal trois minutes après l'heure habituelle.

A vrai dire, M. Le Fallu ne va jamais au café et, d'autre part, il n'y a plus depuis longtemps dans les cafés le moindre apéritif capable de détourner un homme de ses devoirs. Mais ce sont des choses que les épouses ne sont pas obligées de connaître.

D'ailleurs, injuste ou non, Mme Le Fallu tenait beaucoup à cette apostrophe qu'elle jugeait utile pour affirmer son autorité et maintenir l'exacte discipline indispensable à la bonne conduite d'un ménage.

M. Le Fallu allait donc atteindre la station de métro où il s'embarquait chaque soir, lorsqu'un singulier tapage vint frapper son oreille. C'était, avec des cris où dominait l'injonction « arrêtez-le ! », le bruit que traduit fort exactement l'onomatopée « patatrot... patatrot... patatrot... » Cela provenait d'une sorte de caisse roulante perchée tout en hauteur sur des roues démesurées, cela au mépris de toutes les lois de l'aérodynamique. Au total, un fiacre, véhicule d'un autre âge que les caprices de notre époque sont allés rechercher au fond de poussières remises pour le lancer à nouveau dans la circulation.

Celui-ci était entraîné vers sa perte par un cheval qui, s'étant débarrassé d'une façon ou de l'autre de son conducteur, galopait joyeusement devant lui sans souci des passages cloutés et des appareils de signalisation. Ce que nos pères appelaient un cheval emballé.

M. Le Fallu avait accompli son service militaire dans la cavalerie en un temps où les cavaliers chevauchaient encore autre chose que des side-cars ou des chenillettes. Un cheval, même emballé, ne lui faisait pas peur. Il se plaça résolument au milieu de la chaussée que les usagers de diverses sortes évacuaient en grande hâte, saisit au passage l'animal par la bride, courut quelques instants à son côté, trébucha, perdit l'équilibre et, finalement, s'abattit dans la boue sans toutefois lâcher prise.

Ainsi freiné, le cheval prit le parti de s'arrêter. Ce que voyant, les piétons fugitifs refluèrent bien vite vers le lieu du drame où leur présence était devenue nécessaire pour la constitution d'un rassemblement de forme classique.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandaient les derniers arrivés.
 — Paraît que c'est un cheval emballé !
 — Un cheval... ?
 — Emballé !... Ah ! c'est vrai, vous ne connaissez pas ça, vous autres jeunots ! Un cheval emballé, c'est un cheval qui a pris le mors aux dents, ça se voyait souvent, autrefois...
 Bienôt paraissait le car de police-secours occupé par une demi-douzaine d'agents. Ceux-ci s'empressèrent avec beaucoup de sollicitude auprès de la victime.

— Vous n'avez rien de cassé ? lui demanda-t-on.
 — Heu !... Non, je ne crois pas, répondit M. Le Fallu.
 — Ça ne fait rien, il faut venir avec nous jusqu'au commissariat, vous ferez votre déclaration...

Au poste de police, les formalités de la déclaration durèrent une petite demi-heure, après quoi M. Le Fallu put regagner son domicile. Mme Le Fallu l'attendait en grande impatience.

— Ah ! te voilà enfin ! s'écria-t-elle. Naturellement, tu as encore été au café... Mais, qu'est-ce que ça veut dire, tu es couvert de boue, ton costume est déchiré aux coudes et aux genoux ! Qu'as-tu bien pu faire pour te mettre dans un état pareil ?

— J'ai arrêté un cheval emballé, dit M. Le Fallu.
 — C'est stupide, déclara Mme Le Fallu. Tu n'avais qu'à le laisser courir, ce cheval, il se serait bien arrêté tout seul !

Mais ce fut bien autre chose le lendemain lorsqu'elle eut trouvé dans son journal le récit de l'incident qu'un jeune rédacteur avait cru devoir traiter sur le mode facétieux requis par un fait divers aussi plaisamment anachronique.

— Nous allons être la risée du quartier, gémit-elle.
 Puis, comme il faut à tout une conclusion, elle ajouta :

— Pour une fois que tu ne vas pas au café en sortant de ton bureau, voilà que tu trouves le moyen de me le faire regretter !



RADIO-PARIS

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 21 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1095 kcs) 312 m. 8 (959 kcs). De 21 h. 15 à 2 h. du matin : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 11 JUIL.

8 h. Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 35 La Rose des Vents.

9 h. 50 1^{er} Reportage de la Course cycliste Bruxelles-Paris (départ de Bruxelles).

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Musique enregistrée. Danses allemandes nos 1 et 2 (Mozart), par l'orch. philh. de Vienne. - Pastorale variée (avec cadenza (Mozart), par Mme Régina Patorni-Casadesus, claveciniste. - Danse allemande n° 3 « La promenade en traineau » (Mozart), par l'Orch. philh. de Vienne.
11 h. 10 La chanson de l'artisan : « Couteliers de Thiers », par François-Paul Raynal.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : « J.-S. Bach », avec l'orchestre de chambre féminin Jane Evvard.
Concerto en mi majeur (J.-S. Bach).
Présentation d'Horace Novel.

12 h. L'Orchestre Richard Blareau. Une heure de variétés.
13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

13 h. 35 A travers les nouveautés de la chanson.

Au cours du concert :
2^e Reportage de la course cycliste Bruxelles-Paris.

Viv' le swing (Chobillon), par Deprince et son ens. - Compagnons, dormez-vous (Tézé-Llenas), par Annette Lajon. - Le désert blanc (A. Sintavine), par Armand Mestral. - La chanson de nos beaux jours (Lopez), par Irène de Trébert. - Le coffre aux souvenirs (P. Hiégel), par André Claveau. - Etre maman (Louiguy), par Elyane Célis. - Y a du bonheur dans tous les nids (L. Merlin), par André Dassary. - Un air de faubourg (Lagarde-Claret), par Christiane Lorraine. - Le dernier soir (G. Luybaerts), par Guy Luybaerts et son orchestre.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Marie-Aimée Warrot. Toccata et fugue en ré mineur (Bach-Busoni) - Deux préludes : en la bémol majeur, en ré mineur (Chopin).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « Le savetier et le financier », une réalisation de Tante Simone.
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Poètes et musiciens. une présentation de Luc Bérimont, réalisée par Pierre Hiégel.
16 h. « C'était une fable », une réalisation radiophonique de Roland Tessier, interprétée par Marie Laurence, Hélène Garaud, Hélène Dassonville, Colette Filacier.

Pierre Bayle, Jacque Simonot, Michel Delvet et Renaud Mary.
16 h. 15 Musique enregistrée.

Au cours du concert,
3^e Reportage de la course cycliste Bruxelles-Paris, arrivée au Parc des Princes.

17 h. « Le Pays du Sourire », opérette de Franz Lehar, avec Albert Giriat, René Hérent, Georgette Denys, Francie Kernel, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Teller.

Présentation d'André Alléhaut et Marcel Sicard.

18 h. Nippon. émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 45 La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Il était un petit navire (M. Périsas) - Gentil coq'licot (harm. V. d'Indy) - Le roi Loys (harm. V. d'Indy) - Combien j'ai douce souvenance (Chateaubriand) - L'enfant dormira bientôt (G. Renard).
19 h. Ramon Montoya. Œuvres d'Arreglo Montoya : Tango (majeur et mineur), Malaguena, Siguiriva, Fandango, Buleria.

19 h. 15 La vie parisienne.
19 h. 30 Le sport.
19 h. 45 Henri Lebon.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Moderato et scherzo (C.-M. Widor) - Jade (P.-O. Ferrand) - Chanson et badinerie (Camus).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Tout n'est pas noir », comédie en trois actes, d'André Birabeau, interprétée par Jean Paqui, Paul Lluiss, Christian Argentin, Jacques Ferréol, Roland Fersen, André Hildebrand, Jacqueline Porel, Made Siamé, Claude Génia, Renée Lomès. Mise en ondes de Philippe Richard.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Résultats sportifs.
22 h. 20 Paul von Béký et son orch. chrestre.

avec Christiane Gaudel et Camille Maurane.

2^e Rapsodie hongroise (Liszt), Sérénade (P. Kreuder), Sur la terre natale (Wijnobel), Célèbre sérénade (Toselli), par l'orch. - Je crois faire un rêve (Grothe), par Christiane Gaudel. - Baron tzigane (Strauss), par Christiane Gaudel et Camille Maurane. - Solo pour deux pianos (Jerochnik) - Chanson du clocher (Bockmann), par l'orch.

23 h. Souvenirs : « Du papier à dessin au papier à musique », par Marcel Delannoy.

23 h. 15 Marcelle Meyer. Deux sonates (Scarlatti) - Impromptu en si bémol majeur (Schubert).

23 h. 30 Jean-Max Clément. Au piano : Tasso Janopoulo. Toccata (Frescobaldi) - Le tilleul (Schubert - Trans. J.-M. Clément) - Intermezzo des Goyescas (Granados).

23 h. 45 Martha Angelici. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Rondeau des fêtes vénitienes (Campra) - Air (M. Lambert) - Berceuse de l'agneau blanc (Archambaud-Gambau) - L'ange (R. Wagner) - Rengaine (H. Tomasi) - Chants laotiens : Les hâleurs du Mékong (H. Tomasi).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Pêle-mêle de nuit. Scènes alsaciennes : Dimanche matin, Au cabaret, Sous les tilleuls, Dimanche soir (Massenet), par un orch. symph. - Hérodiade : air de Jean (Massenet), par Micheleletti. - Thais : air d'Eros (Massenet), Sapho : Viens m'ami (Massenet), par Mme Cébron-Visueur. - Les chasseresses, Marche et cortège de Bacchus, extrait du ballet de Sylvia (Léo Delibes) par un orch. symph. - Straussiana : paraphrase de valse (Joh. Strauss), par Erich Borchel et son orch. - O, ma Yana, de l'opérette « Yana » (Christiné - Willemetz), par José Janson. - A quoi bon mentir de l'opérette « Yana », par José Janson et Mlle Deva-Dassy. - Printemps tu es toujours aussi beau (Paul Lincke), par Walter Fenske et son orch. - O Corse, île d'amour, Vieni... vieni (V. Scotto-Koger) par Tino Rossi. - C'est pour les femmes... (Larrieu-Hermite), par Jeanne Aubert. - Nice la belle, par Alibert. - Adieu notre rêve (Scotto-Sarvil), par Alibert et Rose Carday. - Le poisson rouge, Le compliment, sketches (Camille François) par Jane Sourza et Raymond Souplex. - Le chapeau de Zozo (René Sarvil), Ma pomme (Fronsac-Bigot) par Maurice Chevalier. - Parti sans laisser d'adresse (Payrac-Gardoni), par Lucienne Boyer. - Plaisir d'hiver (Lemarchand), par Richard et Carry, duettistes. - Parfum exotique Vers toi (Gino Bordin), par Gino Bordin et son ens. - Le plus beau serment (V. Scotto) par Henri Jossy. - Enamorada (Agnus Tintara), par un orch. de danse. - C'est une danse brune (Scotto-Rodor), par Henri Jossy. - Maria bellén Chacon (Agnus Tintara), par un orch. de danse. - N'en croyez rien (Météhen), Il n'a pas très bon caractère (Louis Gasté), par Jean Vaissade et son orch.

2 h. Fin d'émission.

7 h. 30 Concert matinal.

Don Juan (Louis Ferrari), J'ai peur de la nuit (Ferrari-Sintavine), par Louis Ferrari et son ens. - Je ne verrai plus ton sourire (Polhier), par Jean Lambert. - Mon cœur vous chante sa chanson (Thoreau-Viala), par Annie Rozane. - Le beau voilier (Vaysse-Altz), par Jean Lambert. - Le Bar de l'escadrille (Tessier-Simonot), par Emile Prudhomme et son orch. - M'amour... je t'aime (Scotto-Rodor), par Georges Guétary. - Entends-tu la voix troublante (Plato-Mariotti), par Annie Rozane. - La chanson de Juanito (Llassas-Larue), par Georges Guétary. - Santiago (Durand), par Emile Prudhomme et son ensemble.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert léger.

La forêt de Thuringe (Joost), Rêve sur le Danube, par le Grand Orch. Bohémien. - Addio Bambola (Castorina), par un orch. napolitain. - Minuetto (Bolzoni), par Walter Fenske et son orch. - Fleur de feu, par un orch. - Danse tzigane espagnole (Marquina), à l'accordéon. - Le pensionnat Verjus (Dancry-Arlis), par Fred Adison et son orch. - Tango Bolero (Llossas), à l'accordéon. - Une idée folle (Funk), par Walter Fenske et son orch. - Le vieux divan (Paugeat), par Fred Adison et son orch. - Fleur de feu, par un orch. - Danse tzigane, par un orch. - Rumba tropical (Louiguy-Bravo), par le Trio Cubain. - Tuyo es mi, amor (Carrera), par Barnabas von Gezy et son orch. - Recuerdo (Pelay), par le Trio Cubain.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Yoska Nemeth. Mélodie tzigane, Czardas, Chant de la Pusza.

11 h. 45 Soyons pratiques : Les confitures.

12 h. Concert symphonique. Pélées et Mélisande : Prélude, Fileuse « Andante quasi Allegretto ». Sicilienne (Fauré), par un orch phil. - Ballade, op. 19 (Fauré) par Marguerite Long, pianiste. Petite suite : En bateau, Cortège Menuet, Ballet (Claude Debussy) par un orch. symph. sous la dir. de Henri Busser. - Tzigane (M. Ravel) au violon. - Ma mère l'Oye : Pavane de la Belle au bois dormant, Petit Poucet, Laideronnette, Impératrice des Pagodes, Les entretiens de la belle et de la bête, Le jardin féérique (M. Ravel), par l'Association des Concerts Lamoureux.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

LUNDI 12 JUILLET

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.



FRANZ LISZT ET LA RHAPSODIE

ÉTYMOLOGIQUEMENT, les rhapsodies (ou rapsodies) étaient des fragments de grands poèmes épiques que les Hellènes chantaient en public, en s'accompagnant d'un instrument à cordes. Il s'agissait sans doute de mélodies rythmées selon des modes remontant à la civilisation achéenne.

Maintenant, on entend par rhapsodie une fantaisie instrumentale basée sur des mélodies populaires. Nous avons ainsi des rhapsodies hongroises (Liszt), espagnoles (Lalo), slaves (Dvorak), etc.

Le catalogue des œuvres de Liszt comprend dix-neuf rhapsodies. Mais la plus connue est sans conteste la rhapsodie « N° 2 », celle que l'orchestre Paul von Béký jouera le 11 juillet, à 22 h. 20.

P. M.



JEAN PAQUI
(Photo Harcourt.)

13 h. 20 Paul von Béký et son orchestre avec Francis Kernel, Marthe Ferraro et Yvonne Tellier. Promenade (Butlerman), Ay ay ay (Freire), Beau soleil (Wijnobel), Valse pizzicato valse flageolet (Boulanger), Erika (Elgar), Estramadura (Mohr), par l'orch. - Un beau soir (W. Kollo), par F. Kernel, M. Ferraro et Y. Tellier. - Idéale (Tosti), Fata morgana (Butlerman), Chansons hongroises, Crépuscule (P. von Béký), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Le prix des baux à ferme va être révisé » et un reportage agricole.

14 h. 30 Casse-tête musical, par André Alléhaut.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les vedettes internationales. Cléopâtre : « A-t-il dit vrai ? » (Massenet), Hamlet : « Monologue » (Thomas), La Damnation de Faust : « Chanson de la puce », « Sérénade de Méphisto » (Berlioz), par Vanni-Marcoux. - Tu es le bonheur auquel on rêve (Denès-Bubay), un bouquet de fleurs de Nice (Denès-Bubay), Je n'ai jamais été aussi amoureuse qu'aujourd'hui (Mélischar), Valse du rire (Mélischar), Funiculi Funicula (Denza), par Erna Sack. - Vieni sul mar (pop.), Pimpinella, Addio (Rizzelli-Tosti), Santa Lucia, par Enrico Caruso.

16 h. « Quelques minutes avec le commissaire Baudoin », par Jean Ashelbé.

16 h. 15 « Pour vous, mesdames », présentation de Lola Robert.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 « La muse au cabaret », par René Dez et Albert Rieux.

17 h. 20 Rendez-vous à Radio-Paris. présentation d'André Claveau.

18 h. « Les témoins silencieux », une réalisation de Roland Tessier, interprétée par Marie Laurence, Hélène Garand, Colette Filacier, Michel Delvet, Renaud Mary et Jean Lanier.

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Arvez-Vernet.

Au piano : Marg. André-Chastel. Joies et souffrances (Liszt) - Quels rêves doux et merveilleux (Liszt) - Deux rondels : Une fois me dites ouy, Bonjour, bon an (J. Hubeau) - L'attente (Saint-Saëns) - La solitaire, extrait des « Nuits persanes » (St-Saëns).

19 h. D'hier à aujourd'hui.

19 h. 05 Le Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme, vous parlez.

19 h. 10 Vos chansons préférées. Comme un chanson (Jean Tranchant), par Lina Margy. - Oui, si tu me dis oui (Alix Combelle),

par Pierre Mingand. - Il m'avait promis (Jean Delannay - Lysés), par Annette Lajon. - Au cœur du vieux Paris (Jacques Fuller), par André Claveau. - Tout en flânant (Alec Siniavine-Poterat), par Roland Gerbeau. - Le vagabond (Louiguy-Piaf), par Edith Piaf. - Ça sent si bon la France (Larue-Betti), par Maurice Chevalier.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 La minute du travail.

19 h. 45 Lucien Lavaillette.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Pièce pour flûte seule (P.-O. Ferroud) - Romance et scherzo (G. Grovlez).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Le cœur de Paris », par Pierre Hiégel.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 Raymond Legrand et son orchestre.

Présentation de Denis Michel.

Le loup de mer (Borel-Clerc) - Le bateau ivre (Chagrin) - Le capitaine à la bousole (Lopez) - Le fou sur le bateau (Scott) - La lettre à Nini (Nina Bless) - Flots bleus (Barelli) - La mer, je l'aime (Zoirid) - Reflets sur la mer (Fischer) - C'est l'aviron qui nous mène en haut (Folklore) - Le vent et la pluie dans tes cheveux (Gifford) - Le chasseur de baleines (Hermette) - Coups de roulis (Messenger).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Trio de Paris : Trio n° 2 : Allegretto moderato, Adagio, Minuetto et scherzo, Finale (E. Douay).

22 h. 45 Christiane Gaudel.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Le rouet (Paladilhe) - Barcarolle (Gounod) - Le foyer (G. Dupont) - Chanson de l'adieu (Tosti) - Sérénade du passant (Massenet) - Que l'heure est donc brève (Massenet).

23 h. Au rythme du temps.

23 h. 15 Rythme et mélodie, une présentation de Marc Lanjean.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Le cabaret de minuit. Mon amour, c'est vous toujours (Chavoit) - Jamais (de Badet) - Ah, que la France est belle (Simonot-Bayle), par Bordes - Quartier latin (Ramos) : a) Prière à Zumba (Lara) ; b) J'ai peur d'une chanson, par Michel Ramos, pianiste swing - Sur la route blanche (Moretti-Pujol) ; Si tu reviens (Richepin) ; Ses yeux perdus (Moretti-Huard), par Reda Caire - Idée d'Alix ; Avalon, par Alix Combelle - Rossignol, berce-moi (Scotto) ; Rêve d'une heure (Poterat-Delmas) ; La boîte à musique (Battaille-Henri), par Elyane Célis - Je suis swing (Hess-Hornetz), J'ai sauté la barrière (Vandair), par l'Orchestre musette Swing-Royal.

1 h. Des airs, de la danse. Tétouan, sérénade orientale (Mück) ; Le fongeron du village (Trommer), par l'orch. Hans Werner - J'ai voulu retrouver la fontaine (Tranchant), par Jean Tranchant - Caravane andalouse (Sentis-Hébertot), par Marie-José - Vérité (Bourlayre), par Quintin Verdu et son orch. - Pam-Pam (Roger-Roger), par l'orch. swing Jo Reinhardt - Paris s'éveille (J. Tranchant), par Jean Tranchant - Nostalgie (José Sentis), par Marie-José - Pourquoi tant de beautés (Quintin Verdu), par Quintin Verdu et son orch. - Fantasia (Gus Viseur), par l'orch. swing Jo Reinhardt - Attends-moi (Spadale-Pesenti), par le chanteur X. - Y a pas de refrain (Marg. Monnot-Vandair), par Lucienne Delyle - Negrita Yep (Moretto), par Moretto et son orch. cubain - Je cherche un peu d'amour (Spadale-Le Cunff), par le chanteur X. - Y a

d'la fumée dans ma banlieue (Dalmont-Brocey), par Lucienne Delyle - Dame (Moretto-Tous-saint), par Moretto et son orch. cubain - Swing troubadour (Trenet), par Charles Trenet - Daphné (Reinhardt), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Bonsoir, jolie madame (Trenet), par Charles Trenet - Hungaria (Reinhardt), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris.

2 h. Fin d'émission.

MARDI 13 JUILLET

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Mai, valse (Strauss), par l'orch. de l'Opéra de Berlin - La fille de madame Angot : ouverture (Lecocq) ; Les Cloches de Corneville : ouverture (Planquette), par l'Orch. symph. de Vienne - Fantaisie mosaïque sur « Coppélia » (Delibes), par un orch. symph. - Enfants du Carnaval, valse (Ziehrer), par l'orch. de l'Opéra de Berlin - Musique d'entracte, extrait des « Mille et une nuits » (Strauss) ; Donna Diana : ouverture (Reznicek), par un orch. symph.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.

Rien que toi (Durand-Poterat), par André Claveau - La robe s'en-vole (Lafarge-Llenas), par Jacqueline Moreau - Rien du tout (Lafarge), par André Claveau - Vieni plus près (Stalin-Poterat), par Jacqueline Moreau - C'est un chagrin d'amour (Bourlayre-Féline), par Tino Rossi - Pour fêter ton retour (Tessier-Bayle), par Annette Lajon - Credo (Scotto), par Tino Rossi - Notre amour nous tient compagnie (Fuller), par Annette Lajon - Notre valse à nous (Martellier), par Guy Berry - Lettres d'amour (Delannay), par Lina Margy - Le chant du gardien (Gasté-Féline), par Guy Berry - Vous m'avez donné des violettes (Delannay), par Guy Berry - La maison du bout du monde (Sol-lar), par Francis Kernel - A l'inconnue (Guérin), par Guy Paris - La, la, la (Louiçay), par Francis Kernel - Le facon de cristal (Boyer), par Guy Paris.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Nathalie Archangelsky. 32 variations (Beethoven) - Poisson d'or (Debussy).

11 h. 45 Protégés nos enfants : « Les tout petits à la campagne », une présentation de Françoise Laudès.

12 h. Raymond Legrand et son orchestre, avec Jacques Chanut. Faux départ (Barelli) ; Quand une dame et un monsieur (Scotto), par

l'orch. - Broadway melody (Brown) ; Verlaine (Trenet), par Jacques Chanut - Parce que (R. Legrand) ; Toi c'est moi (Simons) ; Ah ! quel vieux comte (Wraskoff) ; Trois succès mondiaux (divers) ; Perrette et le pot au lait (Lopez) ; Pour moi (R. Legrand) ; Le timbalier est dans la lune (Paquay) ; Appel au rythme (Chiboust), par Raymond Legrand.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'orchestre de Paris sous la direction de Kostia de Konstantinoff.

Ouverture du Calife de Bagdad (Boieldieu) - Danse d'Abisag (F. Schmitt) - Suite espagnole (Arbos) - Don Philippe : Orage, berceuse, Mazurka (Konstantinoff).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Les réglages de la diuise », « Les maladies de la pomme de terre : la bigarrure », et un reportage agricole.

14 h. 30 Les duos que j'aime, par Charlotte Lysés, avec Alicia Baldi et André Balbon : Trois duos de « Toi c'est moi » (M. Simons).

14 h. 45 Alban Perring. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. 4^e sonate en ré majeur : Adagio, Allegro, Larghetto, Allegro (Handel).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grands solistes. Concerto en ré majeur, op. 3 : Allegro, Larghetto et Allegro (Vivaldi), par Maurice Maréchal, violoncelliste - Variations sur un thème de Paganini, op. 35 : 1^{er} et 2^e cahier (Brahms), par Aline van Barentzen, pianiste - Concerto pour violon, n° 8, op. 47 en la mineur : Allegro molto-réclatatif, Adagio, Adagio-andante, Allegro moderato (Louis Spohr), par Georges Kulenkampf, violoniste.

16 h. Le Bonnet de Mimi Pinson : La comédie du masque (d'après Jean Variot), une réalisation de François Laudès.

16 h. 30 Au royaume de l'opérette. Souvenirs de Messenger : pot pourri (Messenger), par un orch. symph. - La Mascotte : duo des Dindons (Audran), La fille de madame Angot : duo politique (Lecocq), par Ninon Vallin et André Bauge. - Pot pourri sur les opérettes de Millocker, par un orch. symph.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale : « Le réseau ferré tunisien ».

17 h. 20 Quatuor Argeo Andolfi. Quatuor op. 18 n° 3 : Allegro, Andante con moto, Allegro, Presto (Beethoven).

17 h. 45 Josette Barré. Au piano : Marg. A. Chastel. - Neli (Fauré) - Dansuses (Fauré) - C'est l'extase (Debussy) - Il pleure dans mon cœur (Debussy) - L'ombre des arbres (Debussy).

GROVLEZ

NOUS devons de nombreux artistes au Nord de la France, dont Gabriel Grovlez (1).

Cet excellent musicien eut des débuts fort pénibles qui trempèrent son caractère et son talent.

Ses parents étaient Lillois. Ruinés, ils se fixèrent à Paris. Le jeune Gabriel entra au Conservatoire. Mais, tout en suivant les cours de Fauré, de Gédalge, de Lavignac, il lui fallut gagner sa vie.

Et nous le voyons chanteur dans des maîtrises, choriste à l'Opéra, violoniste dans des bals musettes !

Lauréat du Conservatoire, il connut enfin une existence moins précaire. Il partit d'abord pour une grande tournée de concerts à travers l'Europe. Puis, vers 1900, il fut nommé professeur de piano à la Schola Cantorum.

En même temps, Gabriel Grovlez devenait directeur musical du Théâtre des Arts.

C'en était fini de ses soucis matériels...

(1) Lucien Lavaillette, le 12/7/43, à 19 h. 45.



MARIE-AIMEE WARROT
(Croquis Jan Mara.)

18 h. Chez l'amateur de disques. présentation de Pierre Hiégel.
18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Guy Luypperts et son quintette.

Quand vous reviendrez (Luypperts) - Ballade des petits lutins (Luypperts) - Rêver (Luypperts) - Le printemps chante dans mon cœur (Roger) - Aveu (Luypperts).

19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 Les Juifs contre la France.
19 h. 15 Renée Destanges.

Au piano : Fernande Ceretti. - La chanson de Musette (Thomé) - L'amour de moy s'y est enclose (R. Laparra) - Serai-je nonnette ? (R. Laparra) - Les cigales (Chabrier) - Le passé qui file (L. Beydts) - La petite maison (L. Beydts).

19 h. 30 La Rose des Vents.
19 h. 40 La minute du travail.
19 h. 45 Aimé Barelli et son ensemble.

Carioca (Razas) - Solitude (Ellington) - Bœuf sur le toit (Gallopain) - Ay, ay, ay (Perez).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Roméo et Juliette »
(C. Gounod) (fragments),
avec

Georgette Denys, Albert Griat, Renée Mahé, Lucrèce Mistral, René Bonneval, Jean Legrand, Camille Maurane, Jean Drouin, Marcel Enot, Charles Cambon, André Mondé, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet.

21 h. « La Chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

21 h. 15 « Roméo et Juliette »
(suite).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret :
« Casino Montparnasse »,
présentation de Jacques Dutil.

23 h. « La Grande Mademoiselle ou l'héroïne de soi-même », par Madeleine Bariatinsky.

23 h. 15 Quintette instrumental
Pierre Jamet.
Variations, interlude et tarentelle pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe (S. Desmarquez).

23 h. 30 Georges Bouvier.
Au piano : Eugène Wagner. - Le roi des aulnes (Schubert) - Le tilleul (Schubert) - L'absence (Berlioz) - La belle voyageuse (Berlioz).

23 h. 45 Claire Ionesco.
Au piano : Fernande Ceretti.

Ouvres de G. Fauré : Automne, Chanson d'amour, Après un rêve, Clair de lune, En prière
24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Concert de musique ancienne.
Concerto pour orchestre à cordes en la mineur : Allegro moderato, Adagio Allegro (Vivaldi), par l'orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la dir. de Willem Mengelberg - Hor ch'el ciel e la terra, Lasciatem morire (Claudio Monteverdi), par l'Ensemble vocal et instrumental - Sonatine en si bémol mineur (Scarlatti); Sonatine en ré majeur (Scarlatti), par Arturo Benedetti Michelangeli - Cantate : Diane et Endymion (Scarlatti); « A chi sempre... » (Scarlatti), par Ars Rediviva - Anaéron : Ouverture (Cherubini), par l'Orch. du Théâtre d'Etat de Berlin, dir. de von Karajan.

1 h. Concert varié.
De huit à huit (Kudritzki); Loin de toi, slow-fox (Reschke), par Hans Buch et son orch. - Des mots qui s'envolent, j'attends une lettre (Bruno Coquatrix), par Lucienne Boyer - Fantaisie pour piano n° 2 (Will Mesel), par Peter Kreuder - Pourquoi ce soir ? (Bordin-Viseur), par l'orch. musette Swing Royal - Fumée sur le toit (Gaultier); Y a du rêve (Ghessem), par Michel Warlop et son ens. - Dans un coin de France (Malleron-Joëquy), par l'orch. musette Swing-Royal - Do et Mi (Louis Gasté), par Josette Daydé - Le ciel est un oiseau bleu (Jean Tranchant), par Jean Tranchant - Grand-père n'aime pas le swing (Matisson), par Josette Daydé - Mais j'attends (Jean Tranchant), par Jean Tranchant - Poème (Fibich); Narcisse, à l'orgue de cinéma - Le dernier tango (Chamfleury), par Mario Melfi et son orch. - Maison bleue, par Gus Viseur et son orch. - Qu'importe (Chamfleury), par Mario Melfi et son orch. - Saint-Louis Blues, par Gus Viseur et son orch.

2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 14 JUL.

1 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Les mots qu'il faudrait dire (Ferrero-Janicot), par Pierre Thiébat et son ens. - Lily Marlène (Le-marchand), par Suzy Solidor - Cielito Lindo (Louiguy-Chamfleury), par Luis Hermano et son orch. - Dans un port (Delannay-Solidor), par Suzy Solidor - L'oiseau swing (Uvergolts), par Pierre Thiébat et son orch. - La chanson que je t'ai demandée (Tessier-Simonot), par Marie-José - Mon cœur est à vous (Uvergolts), par Yvon Jean-Claude - Tu ne peux m'oublier (Tessier-Chardon), par Marie-José - Sérénade « Si loin de toi » (Peter Kreuder), par Yvon Jean-Claude - Tu m'apprendras (Paule Muray), par Félix Chardon et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

La dame blanche, ouverture (Boieldieu) - La Brûlée; Printemps, Le cabaret (P. Ladmirault) - Rapsodie mauresque : A Alger, le soir; Cortège de noces; Danse de Daouia (Cassard) - Ma poupée chérie (de Séverac) - Le petit duc, sélection (Lecocq).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Annie Bernard, accompagnée par l'ens. Léo Laurent - Prenons le même chemin (Grothe) - Rappelle-toi (Romberg) - Rossignol (Saint-Saëns) - Nuit sur la mer (Valente) - De notre amour (L. Laurent).

11 h. 45 Cuisine et restrictions : Cuisine d'été - Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiante.

12 h. Association des Concerts Pierné, sous la direction de Gaston Poulet.

Dolly (G. Pierné) - Danses de Marouf - Impressions de music-hall (G. Pierné).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Succès de films.

Le carnet de bal, du film « Le Carnet de bal » (Maurice Jaubert), par un orch. symph. - Berger d'autrefois, Les fleurs sont des mots d'amour, du film « La fausse maîtresse » (Yvain-Poterat), par Danielle Darrieux - Le tango de mes souvenirs, du film « Je t'aimerai toujours » (Lemarchand), par Robert Buguet - Un caprice, du film « Caprice » (Van Parys-Solar); Etoile de Rio, du film « Etoile de Rio » (Berger-Marietti), par Annie Rozane - Rappelle-toi, valse du film « Le chant du printemps » (Sigmund-Romberg), par un orch. - Chanson gitane du film « Cartacalha » (Yvain-Poterat), par Annette Lajon - On m'appelle Simplet, du film « Simplet » (Roger Dumas-Manse), par Fernandel - Quand les printemps vient, du film « Cora-Terry » (Lemarchand-Kreuder), par Josette Martin - La chanson des jours heureux, du film « Les jours heureux » (Solar-Métében), par Jean Solar - Le petit flocon de neige, Quand viendra le jour, du film « Mademoiselle Swing » (Lanjean-Poterat-Legrand), par Raymond Legrand et son orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Les tournesols seront bientôt mûrs » et un reportage agricole

14 h. 30 M. et Mme Marius Casadesus et Jean Hubeau.

Sonate, pour deux violons et piano : Adagio, Alla breve, Largo, Gigue, Presto (J.-S. Bach).

14 h. 45 Monique de La Bruchollerie. Fantaisie (Mozart) - Nocturne en ut mineur (Chopin) - Mazurka en fa mineur (Chopin)

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Miroir du Monde. France : Magali (Provence) (Mistral), chœurs et orch. - La bourrée d'Auvergne (arrgt Koechling) - An Hini Goz « La vieille » (Bretagne), chœurs et orch. - Suisse : Fête des vigneronnes 1927 : Les travaux de la vigne (G. Doret); Chant des moissonneurs et des moissonneuses (G. Doret), chœurs et orch. - Allemagne : Noctambules (Ziehrer); Vie d'artiste (Joh.

Strauss), à l'orch. - Espagne : Mar Bravo (de Barbieri); Che papusa oi (Cadicamo-Rodriguez), par Carlos Gardel - Portugal : Fado corrido (Freire), par Salvatore Freire et Georgini de Souza - Italie : A Padrona'e' stu core (populaire), par Gilda Mignonette; Lucia Luci (de Curtis), par Benjamin Gigli; Varca'E Pusileco, par Gilda Mignonette; 'A canzone 'E Napule (de Curtis), par Benjamin Gigli - Hongrie : Sargul mar a kukoricaszar (Miklos) Gentry-Czardas (Tajber Zoltan), par Farkas Lajos et son orch. tzigane.

16 h. « La grandeure méconnue d'Honoré Daumier », par Camille Maclair.

16 h. 15 Concert de musique moderne.

Sélimik : divertissement, op. 48 (F. Schmitt), Antoine et Cléopâtre : Le Camp de Pompée (F. Schmitt), Musique d'Harmonie, sous la direction de Balay - Petite suite pour hautbois, clarinette et basson : Humoresque, Idylle, Valse, Départ (Jean Rivier), par le Trio d'anches de Paris - La Danse des Morts : Dialogue, Danse des Morts, Lamento, La réponse de Dieu, Espérance dans la Croix, Affirmation (Paul Claudel-Arthur Honegger), par l'orch. de la Société du Conservatoire, sous la dir. de Charles Munch, la chorale Yvonne Gouverné et Jean-Louis Barrault, récitant.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 « Balzac et la duchesse de Castries », par Pierre Minet.

17 h. 20 « Cette heure est à vous », Une présentation d'André Claveau.
18 h. 30 Les actualités.



CLAIRE IONESCO
(Croquis Jan Mara.)

LE "ROMÉO" DE GOUNOD



E fut à Saint-Raphaël, au bord de la Méditerranée, que Charles Gounod écrivit « Roméo et Juliette » (1). Il y passa le printemps de l'été 1865, vivant en ermite dans une « charmante petite maison toute mignonne et entourée d'une terrasse dont la vue est une merveille ».

Mais dès son adolescence, Gounod avait été hanté par le sujet du drame de Shakespeare. Au Conservatoire, il avait entendu la symphonie de Berlioz « Roméo et Juliette » et en avait ressenti une impression profonde.

En 1842, à Rome, il avait aussi esquissé un « Roméo et Juliette ». La première du nouvel opéra de Gounod eut lieu à Paris le 27 avril 1867. Ce fut immédiatement un triomphe : quatre-vingt-dix représentations de suite, avec des salles comblées.

(1) Grand Orch. de Radio-Paris, dir. J. Fournet, le 13/7/43, à 20 h. 20.

18 h. 45 Jacques Jansen.
Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Les amours du poète (extraits) : Quand Mai, Mes larmes, L'aurore, La rose, Les lys, Quand mon oeil plonge dans tes yeux, Au bord des ondes assise, J'ai pardonné, O chanson douce et tendre, Mes yeux pleuraient en rêve, O grâce enchanteresse (Schumann).
19 h. Sport et musique.

19 h. 30 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Suzanne Juyol.
Au piano : Fernand Ceretti - Sérénade (Schubert) - Absence (Berlioz) - Le Secret (G. Fauré) - Le pays où se fait la guerre (Duparc).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Quarante ans de chansons ». 1^{re} partie : « Ah! la belle époque », avec M. Seigneuret, Christiane Gaudel, André Balbon et l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal.

A Frangesa (Costa), La Gitana valse (Buccalossi), par l'Orchestre - Tes yeux (Bonincontro), O Sole Mio (Di Capua), par M. Seigneuret - Viens Poupoule (Christiné), par l'Orchestre - Amoureuse (Gerger), Griserie (Bosc), par Christiane Gaudel - Gigolette (Fr. Lehar), par l'Orchestre - Bummel Petrus ; Une toute petite (Schmitt), par André Balbon - Le vieux rouet (B. Hill), par Christiane Gaudel - La Java (Yvain), Au r'voir et merci (Jouve), par l'Orchestre.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 « Quarante ans de chansons ».

Deuxième partie : « Le bon jeune temps », Les succès de l'année 1920, avec Lily Duverneuil, Jo Vanna, Rogers, et Raymond Legrand et son orchestre.

Cordoba (Lozano), par l'Orch. - Phi-Phi (Christiné), par Lily Duverneuil - K. K. K. Katy (O'Hara), par l'Orch. - Marionnettes (Gareri), par Lily Duverneuil - Salomé (Stolz), Ay cipriano (Abades), par l'Orch. - La scottish espagnole (Scotti), par Rogers - Margie (Conrad), Le tango du rêve (Malderon), par l'Orch. - Quand il y a une femme dans un coin (Benso), par Rogers - Mon homme (M. Yvain), par Jo Vanna - Lison, Lisette (Borel-Clerc), par l'Orchestre.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 L'Orchestre de chambre Maurice Hewitt, avec Camille Maurane et la Chorale Emile Passani. Chaconne (Rameau), par l'Orch. - Permettez astres (Rameau), Clair flambeau (Rameau), Hymne au soleil (Rameau), par Camille Maurane et la Chorale E. Passani - Fêtes (Debussy), par l'Orch.
22 h. 45 Aline Van Barentzen. Berceuse op. 57 (Chopin) - Fantaisie op. 49 (Chopin).

23 h. « Un accident ». Sketch radiophonique de Bénédicte Nicole.

23 h. 15 Mona Lauréna. Au piano : Marg. A. Chastel - Lamento (Duparc) - Sérénade florentine (Duparc) - Chanson perpétuelle (Chausson).
23 h. 30 Georges Strelha et ses balalaïkas. Petit cavalier (Siegel) - Prélude

(Rachmaninoff) - Moulin dans la forêt (Eilenberg) - Poème (Fibich) - Sérénade (Métré) - Chant sans paroles (Tchaikowsky) - Danse hongroise n° 5 (Brahms) - Sur un marché persan (Kételbey) - Karpathia (Bereny) - Berceuse (Jarnefeldt).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Pêle-mêle de nuit. Carmen (G. Bizet), Prélude acte premier, Entr'acte (Aragonaise) - Les Dragons d'Alcala, La Garde montante - Intermezzo, Prélude acte 4 (Les toréadors) - Danse bohème - La Séguedille, par Alice Raveau, par un orch. ; Air de la fleur, par Micheletti - Sérénade andalouse (Mannuel de Falla), par Argentina - Espana ; par l'Association des Concerts Gabriel Pierné, sous la dir. de G. Pierné, Scherzo-Valse (Emmanuel Chabrier), par l'Orchestre des Concerts Lamoureux - Ballade des gros dindons (Rostand-Chabrier) - L'île heureuse (Emmanuel Chabrier), par Pierre Bernac et Francis Poulenc au piano - Elégie (Massenet), Sérénade (Toselli), par Ninon Vallin - Sur un marché persan (Kételbey), Oasis (Wismar), par un orgue de cinéma - Les Trois Valses : « C'est la saison d'amour » (Lemarchand), « Te souvient-il » (Willemetz), par Yvonne Printemps - La chaste Suzanne (Oscar Fétras), par le Grand Orch. Bohémien - Le chemin des amours (Louis Ferrari-Viaud), par Tino Rossi - Vous n'êtes pas venu dimanche (René Sarvil-Borel-Clerc), par Elyane Célis - Tango de Maria (Louis Ferrari), par Tino Rossi - Amants (Louis Hennevé), par Elyane Célis - Guitares romaines, tango (di Lazzaro), par Adalbert Lutter et son orch. - Le Jitterburg, par Tony Murena et son orch. - Fantaisie pour piano n° 4, par Jean Lutèce et son piano-jazz - Tra-Ka-Tra, conga (Orefiche), par Lecuona et son orch. cubain - Vieux marcheur, par Tony Murena et son orchestre - Dormez bien mon amour (Peter Kreuder), Mon cœur est plein d'amour (Sylviano), par le Quintette Guy Luypaerts.

2 h. Fin d'émission.
7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal. Marina (Roger-Roger), par Roger-Roger et son orch. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simonot), par Jean Lambert - Nini (Poterat-Lopez), par Hélène Robert - De notre amour (Noël-Laurent), par Jean Lambert - J'attends mon bel amoureux (Poterat-Lopez), par Hélène Robert - Ce qu'on écrit sur le sable (Charrys-Beyer), par Jean Lumière - Comme un enfant (Dolys), par Alice Méva - Les vieilles fontaines (Charrys-Beyer), par Jean Lumière - Je reviendrai, slow (Maz), par Alice Méva - Toc-Toc (Chapelle-Loyraux), par Roger-Roger et son orchestre.
8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Variétés. Belle Signorine (Bourtoyre-Alexander), par Alexander et son orch. - Sur le chemin (Tosti-Vaysse), par Lina Tosti - Dudu de la cloche (Pipon-Poyet), par G. Milton - Sentimentale (Ferrari), par Louis Ferrari et son ens. - Danse d'amour, à l'orgue de cinéma - Le joueur d'orgue (François), par le Trio des Quatre - Fantaisie pour piano n° 6, par Jean Lutèce - Un souvenir (Rossi-Capi-

JEUDI 15 JUILLET

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Marina (Roger-Roger), par Roger-Roger et son orch. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simonot), par Jean Lambert - Nini (Poterat-Lopez), par Hélène Robert - De notre amour (Noël-Laurent), par Jean Lambert - J'attends mon bel amoureux (Poterat-Lopez), par Hélène Robert - Ce qu'on écrit sur le sable (Charrys-Beyer), par Jean Lumière - Comme un enfant (Dolys), par Alice Méva - Les vieilles fontaines (Charrys-Beyer), par Jean Lumière - Je reviendrai, slow (Maz), par Alice Méva - Toc-Toc (Chapelle-Loyraux), par Roger-Roger et son orchestre.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Variétés. Belle Signorine (Bourtoyre-Alexander), par Alexander et son orch. - Sur le chemin (Tosti-Vaysse), par Lina Tosti - Dudu de la cloche (Pipon-Poyet), par G. Milton - Sentimentale (Ferrari), par Louis Ferrari et son ens. - Danse d'amour, à l'orgue de cinéma - Le joueur d'orgue (François), par le Trio des Quatre - Fantaisie pour piano n° 6, par Jean Lutèce - Un souvenir (Rossi-Capi-

tani), par Jean-Pierre Dujav - Viens valser dans mes bras (Meunier-Carloni), par Jacqueline Moreau - Polka des échelles (Tranchant), par Jean Tranchant - Sur mon cœur (Jary), par Stan Brenders et son orch. - Paoletta (Rinaldi-Vinci), par Jacqueline Moreau - Les cinq filles de M. de Nesles (Tranchant), par Jean Tranchant - Oui et non (Grothe), par Stan Brenders et son orch. - La petite volière (Steurs), par Jean Steurs et son orch. musette.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Françoise découvre la musique, par Pierre Hiégel avec la petite Simone Metgen.

11 h. 45 Beauté, mon beau souci : Soins des cheveux, une présentation de Françoise Laudès.
12 h. L'Orchestre Richard Blareau. Rétrospective sur l'opérette française.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Musique de ballet. Ballet d'Isoline : Pavane des Fées, Entrée d'Isoline et Mazurka, Entrée de la première danseuse et Scène de la Séduction. Valse et Finale (André Messager), par un orch. symph. - Féeerie des Poupées, pot pourri (Josef Bayer), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Walter Lutze - Suite orientale (Popy), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Aloïs Mélicher - Ondine, musique de ballet (Albert Lortzing), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Walter Lutze.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Produisez vos graines pour l'an prochain », et un reportage agricole.

14 h. 30 Jardin d'enfants : Noix de coco (conte indochinois), réalisation de tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Les petites pages des grands maîtres.

Air de la suite en ré majeur (J.-S. Bach), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Wilhelm Furtwängler - Romance en sol majeur op. 40 (Beethoven), par Georg Kulenkampff - Petite musique de nuit (Mozart), par l'Orch. Symph. Marius-François Gaillard.

16 h. Villes et voyages.
16 h. 15 Pour vous, mesdames. présentation de Lola Robert.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 La France coloniale : « L'île Clipperton ».

17 h. 20 L'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Pierre Duvauchelle avec Jacqueline Schweitzer. Trois équales (Beethoven), par l'Orch. - Concertstück (Weber), par J. Schweitzer - Musique de ballet de Rosamonde (Schubert), par l'Orchestre.

17 h. 45 Carmen Guilbert. Sonate en mi mineur (Grieg).

18 h. Boris Sarbek et son ens. Amour, reviens vers moi (C. Porter) - Tu m'apprendras (Murray) - Souvenir d'un chant slave (Sarbek) - Premier pas (Carrara) - Adieu (Bece) - Elle fréquentait la rue Pigalle (Métrier) - Volage (Sarbek-Colombo) - Chante avec moi (Grothe) - Arbres (Rosbach).
18 h. 30 Les jeunes copains.
18 h. 45 Nos vedettes chez elles, une présentation de Jacques Etiévant.

19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 10 Les orchestres que vous aimez. Daphné (Reinhardt-Grapelly), par

l'ensemble Gus Viseur - Loin de mes amours (Jean Delannay), par Quentin Verdu et son orch. de tango - Sachez prendre mon cœur, par Jacques Méthén et son orch. - Refrain sauvage (Lopez), par Aimé Barelli et son orch. - Tu pourrais être au bout du monde (Lafarge-Lienas), par Ramon Mendizabal et son orchestre - Sex-appeal (Sarane Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Nuages (Django Reinhardt), par le Quintette Guy Luypaerts.

19 h. 30 La France dans le monde.
19 h. 40 La minute du travail.
19 h. 45 Le Trio des Quatre.

La Marie-Jésus (J. Villard) - L'arbre de Noël (M. Yvain) - Les trois bateliers (J. Villard) - La Java aux étoiles (J. Villard) - Le fiacre (Xanrof).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la dir. de Jean Fournet avec Jean Doyen. Présentation de Pierre Hiégel - Rapsodie espagnole (M. Ravel) - Suite française pour piano et orchestre (Canteloube) - Danse macabre (Saint-Saëns) - Symphonie n° 5 (Tchaikowsky).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Paul von Béky et son orch. avec Nita Perez.

Paganini (Lehar), Vous rappelez-vous (Strekker), Chipolata (de Lahaut), Sérénade du baiser (de Micheli), par l'Orch. - Paramatta (Benatzky), par Nita Perez - Solo pour harpe (Benatzky), Clair de lune (P. von Béky), Samum (Flick), Danse espagnole (Chaminade), par l'Orch. - Conga (Lecuana), par Nita Pérez.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thareau

23 h. 15 Marie Béronita. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Airs chantés : Air romantique, Air champêtre, Air grave, Air vif (F. Poulenc) - Présents des îles (M. Thiriet) - Le Bougeois de Falaise : « Air de Rosine » (M. Thiriet).

23 h. 30 Trio Français. Trio : Allegro, Scherzo, Andante, Finale (Lalo).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Airs et refrains des faubourgs.

Sur le plancher des vaches, Adieu... Venise provençale (V. Scotto), par Alibert - J'ai le ca-



GUY LUYPAERTS (Croquis Jan Mara.)

fard (Eblinger-Despax), par Damia - Manola ma brune (Claret-Vaysse), par Toscani - Sous les ponts (René Pesenti), par Fréhel - La cascade des amoureux (Gramon-Vaysse), par Toscani - La valse à tout le monde (Ch. Trenet-Jardin), par Fréhel - Le chaland qui passe (Bizio-de Badet), par Jean Lumière - Dans les bras d'un matelot (Parera-Bataille-Henri), par Jeanne Aubert - Vous, qu'avez-vous fait de mon amour ? (Varna-Marc Cab), par Jean Lumière - Si tu reviens (Tiarko Richepin), par Jeanne Aubert - Je rêve au fil de l'eau (Lemarchand), par Germaine Sablon - La valse au village (Louis Poterat), par le Chanteur sans nom.

1 h. Concert léger. Fleurs de lotus (Emil Ohlsen), par le Grand Orchestre Bohémien - Berceuse, Souvenir (Drda), par Jeanne Gautier, violoniste - Salut, Vienne, pot pourri (Nico Dostal), orgue de cinéma - Rire du xylophone (Globia-Engel), Mosaïque (Engel), par Kurt Engel, xylophone - Ah ! que la ferme est grande (Guida-Chamfleury), Senorita Maria (Unia-Chamfleury), par Tomas et ses joyeux garçons - Femmes de Vienne (Ziehrer), Enfant de Munich (Komzak), par l'Orchestre Walter Fenske - Chispazo, tango (Mario Melfi - Agel), Nostalginas, tango (Juan Carlos Cobian), par Mario Melfi et son orch. argentin - L'homéopathie (Jo Bouillon), Les trois filles du bureau de tabac (Jo Bouillon-Warms), par Jo Bouillon et son orch. - Y aura encore des beaux dimanches (E. Prud'homme), Mine de rien (J.-H. Tranchant), par Emile Prud'homme et son orch. - Villégiature (Fud Candrix), Obsession, par Chas Dolne et son ensemble.

2 h. Fin d'émission.

VENDREDI 16 JUL.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Jeux joyeux (A. Vossen), Jeux de cercles (K. Engel), par Albert Vossen et son orch. - Violon tzigane (Bizio), par Barnabas von Geczy et son orch. - Un peu fou (H. Munsonius), Sept de carreau (H. Munsonius), par Michael Jary et son orch. - Torna Piccina (Bizio), par Barnabas von Geczy et son orch. - Club privé (Detahaut), par Jean Omer et son orch. - Champs-Elysées (Chailliac), par Hubert Rostaing et son orch. - Tutti frutti (Gaillard), par Jean Omer et son orch. - Horizons (Rostaing-Chailliac), par Hubert Rostaing et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 A travers la chanson.

Le petit manège (Lagarde-Alexander), par Damia - La mélodie du rêve (Evenon-Alongi), par Jean Lumière - Je rêve (Richepin-Normand), par Damia - Nuit de Casablanca (Rouzand-Rawson), par Jean Lumière - Boléro nostalgique (Davon-Poterat), par Annette Lajon - La valse que nous dansons (Jacques Fuller), par André Claveau - J'ai perdu d'avance (Lutèce-Larue), par Annette Lajon - Mon cœur vous dit bonsoir, Madame (Tessier-Delanay), par André Claveau - J'ai tout gardé pour toi (Vandair), par Lina Margy - M'amour... je t'aime (Scotto-Rodor), par Georges Guétary - Rue du Calvaire (Vétheuil-Rouzand), par Lina Margy - La chanson de Juanito (Lossas-Larue), par Georges Guétary - J'ai peur d'une chanson (Louis Poterat), par Léo Marjane - Vous qui passez dans mes rêves (Scotto-Poterat), par Jean Clément - Mon ange (Féline-Coquatix), par Léo Marjane.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Rogers.

Au piano : Louiguy - Les cils à Cécile (L. Papon) - Riez vite vitrier (Delannoy) - Le tutu de Tata (L. Papon) - Ça sent si bon la France (Louiguy).

11 h. 45 La vie saine :

Hygiène de la grossesse.

12 h. Association des Concerts Lamoureux sous la dir. d'Eugène Bigot.

Artevold, ouverture (Guiraud) - Printemps (Debussy) - Tarentelle (Chanoine d'Avranches) - Esclarmonde (Masse-net) - Orient, Occident (Saint-Saëns).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul Durand

et son orchestre mélodique.

Quérída (Bourtaure) - Berceuse (G. Fauré) - Le Beau Danube (J. Strauss) - Ne me dites plus demain (Moreau) - Le Cygne (St-Saëns) - Deux ombres dans le soir (P. Durand) - Si vous l'avez compris (Denza) - Maria (Lucchesi) - Gallido (Lopez).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute :

causerie : « La fourbure chez le cheval », et un reportage agricole.

14 h. 30 Raymond Verney

et son ensemble tzigane.

Introduction, sérénade et czardas - Valse extraite de « La Chauve-Souris » (J. Strauss) - Madrigal (Simonetti) - Je vous apporte des roses rouges (Millocker) - En diligence (Warsms) - Heimatlied (J. Rixner) - Zsambéki-czardas (J. Gungl).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les gloires du Caf' Conc'.

Ramona, Vous n'avez que moi (X), par Gesky - Du feu (Recaño), Cocaine (Louis Bonin), par Nita-Jo - Le cœur de Ninon (Milandry), Le Testament de Pierrot (Xavier Privas), par Jovatti - La complainte des 4 z'étudiants (Léon Xanroff), Quand on vous aime comme ça (Paule de Kock-Guilbert), par Yvette Guilbert - Parodie d'amour (Mathis-Jeangérard), L'Assommoir (de Buzeuil-Georgel), par Georget - A la dérive (Daniderff), La Coco (Duflouve), par Fréhel - Quand on perd la tête, Chanson du Doge (Moretti), par Dramen - La Tour Eiffel est toujours là (Marc Lanjean-Lle-nas), par Mistinguett.

16 h. « Regards sur la poésie

française moderne »,

par André Salmon.

16 h. 15 Les grandes valse.

Invitation à la valse (Weber), par l'orch. philh. de Berlin - Valse de Faust (Charles Gounod), Naïla-Valse (Léo Delibes), par l'orch. phil. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Valse du délire (Josef Strauss), par un orchestre symphonique - Hirondelles d'Aurtriche (Josef Strauss), par l'orch. phil. de Berlin - Valse de l'Empereur (Johann Strauss), par l'orch. phil. de Berlin dir. von Karajan - Valse triste (Sibélius), par un orch. symphonique.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. Arts et Sciences

17 h. 20 Bernard Michelin

et Jean Neveu.

Sonate (Schubert).

17 h. 35 Quintin Verdu et son ens.

avec Marie-José.

El Marue (Arolas), par Q. Verdu - Un peu d'amour (Clorec), par Marie-José - El Moutsak (Verdu), par Q. Verdu - Il me plaisait (Fr. Lopez), par Marie-José - J'ai perdu d'avance (J. Lutèce), par Q. Verdu - Tango Marina (L. Schmideder), par Marie-José - Brise Saltina (Ferrari), par Q. Verdu - Nuit de décembre (Guy Lafarge), par Marie-José - Terre d'Espagne (Verdu), par Q. Verdu - Oh ma m'ami (Paul Durand), par Marie-José - San Telmo (Rodriguez), par Q. Verdu.

18 h. Le beau calendrier

des vieux chants populaires,

par Guillot de Saix, avec

Netta Pescado, Gaston Rey, Georges Cathelat et la Chorale Emile Passani.

Récitants : :

Emile Drain et Robert Plessey.

« Tout en fauchant » :

Le petit bois taillis (Bretagne) (Harmonis. P. Maurice) - La bergère te rapproche (Vivarais) (P. Maurice) - En revenant de voir nos blés (Bretagne) (G. Aubanel) - Le beau temps est là (Allemagne) (P. Pierné) - Coq mill' brille (Bretagne) (T. Richepin) - Les draps et l'anneau (Lettonie), (E. Passani) - La complainte du baron Saint-Alexe (G. Aubanel) - La fille au cresson (R. Blanchard) - La berceuse des trois épis (V. Gamba) - La faneuse (Bas-Berry) (G. Aubanel) - La coupeuse de jonc (Lyonnais) (P. Pierné).

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Jean Sorbier.

Au piano : Gaston Rolland - Un oiseau, une fleur, une femme (A. Renault) - Le petit ruisseau de chez nous (A. Fijan) - Evocation (J. Mahel) - Son image dans l'eau (R. Dononcin) - Chanson de ménestrel (P. Alin).

19 h. D'hier à aujourd'hui.

19 h. 05 Le film invisible.

Un film de Luc Bérinmont, réalisé par Pierre Hiégel et interprété par

Hélène Garaud, Geneviève Bonnaud, Yvette Etiévant, Michel Delvet, Camille François, Jean Gabalda, Pierre Valde, Pierre Lauzach, Yvon Cazeneuve et Robert Servais.



CARMEN GUILBERT
(Photo Harcourt.)

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 La minute sociale.

19 h. 45 Jean Legrand

et Jean Hubeau.

Par ce que je n'ai point d'argent (J. Hubeau) - Les Bergières (J. Hubeau) - Il faut nous aimer (J. Hubeau) - La ronde (J. Hubeau).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore

de Radio-Paris.

20 h. 20 Paul von Béký et son

orchestre.

Cambodge (Baquet) - Chez toi (Mackeben) - Une pluie d'été (Edgar) - Rosita (Edgar) - Oh Marie (di Capua) - La veuve joyeuse (Lehar) - Chant d'amour (Suk) - La route qui mène chez toi (von Béký) - Sérénade napolitaine (Winckler) - Vive la musique (Steinell).

21 h. « La Chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

21 h. 15 « Et zou, sur la Canebière », revue radiophonique de Marcel Sicard, réalisée par André Alléhaud.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre

Marius-François Gaillard.

Trois petites pièces montées (E. Satie) - Symphonie n° 2 (M.-F. Gaillard).

22 h. 45 Germaine Corney.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom. - La flûte de Pan (Debussy) - Au bord de l'eau (G. Fauré) - Brise du soir (C.-M. Widor) - Près d'un étang (C.-M. Widor) - Les chagrins (L. Urgel).

23 h. Au rythme du temps.

23 h. 15 Jean Yatove et son orch. Bonbon (W. Maury et Yatove) - Sol del Granada (M. Daras) - Les prénoms masculins : Antoine, Arthur, Hector, Pedro, Azor, Max, Figaro, Prosper - La noce bretonne (G. Willaume) - Bonne nuit maman (Bochman) - Fantaisie sur des chansons populaires : Ça sent si bon la France, Tabary, La marche de Ménilmontant, Tu m'apprendras, La chanson du mignon, L'hôtel des 3 canards, Attends-moi mon amour, Notre espoir - Notre valse et deux sous (W. Maury et J. Yatove) - La chanson des violons (Robert Surin) - Succès de Johnny Hess : J'ai sauté la barrière, Ils sont zanzous, Colombe, Le clocher-de-mon cœur - La maison sans bonheur (J. Delannay).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Extraits d'opéras.

Hérodiade (Massenet) : duo du 1^{er} acte : Jean je te revois, par Jeanne Guyla et César Vezzani ; Air de Jean, par Giuseppe Lugo, Duo de la prison : « Quand nos jours s'éteindront », par Jeanne Guyla et César Vezzani



ERIK SATIE

ERIK SATIE (1), nous dit M. Paul Landormy, « fut l'un des types les plus curieux que l'on pût rencontrer ». Sous ses aspects fantasmagoriques, ce Normand n'eut pas moins une profonde influence sur la musique française contemporaine. Ce fut Jean Cocteau qui le « lança », et... Claude Debussy qui se servit beaucoup de certaines de ses théories musicales.

Et deux traits le peignent assez bien :

« Ceux qui ne comprennent pas sont priés par moi d'observer le plus respectueux silence, et de faire montre d'une attitude toute de soumission, toute d'infériorité. »

Et, à la fin de sa vie, il disait, avec une amère ironie :

« Quelle chance d'être vieux ! Quand j'étais jeune, on me harcelait : « Vous verrez un jour ! Attendez ! Vous verrez ! » Eh bien ! j'y suis. Je n'ai rien vu. Rien. »



NITA PEREZ
(Photo Harcourt.)

- Don Quichotte : mort de don Quichotte (Massenet), par Roger Bourdin, Julien Lafont et Germaine Cernay - La Traviata (Verdi), prélude du 1^{er} acte, par un orchestre symphonique - J'attends, j'attends, par Emma Luart - Je suis aimé de toi, par Georges Thill - Prélude du 3^e acte par un orch. - La Tosca : fantaisie (Puccini), par un orch. symphonique.

1 h. Montmartre qui chante. Les deux cœurs (Fontenailles) - La petite église (Delmet-Fallot), par Jack Mirois - Ma femme est morte (harm. par Trémolo) - La femme à barbe (Paul Blaquière), par Bordas - Ah ! quel été, Les années sont courtes (René Dorin), par René Dorin - La vigne au vin (Aristide Bruant), Kyrie des Moines (Populaire), par Stello - Elle fréquentait la rue Pigalle (Asso-Maitrier), Les mômes de la cloche (Scotto-Decave), par Edith Piaf.

1 h. 30 Musique douce. Le vieu marronnier, La chanson, par un orchestre de danse - Spléen (Siniavine), Seul ce soir (Paul Durand), Pour vous j'avais fait cette chanson, J'ai peur de la nuit (Siniavine), par Alec Siniavine et sa musique douce - Amour délaissé, Je me rappellerai, par un orch. de danse - Réverie (Siniavine), J'ai rêvé mademoiselle (Ferrari), Réginnella (Di Lazzaro), Bel Ami (Théo Mackeben), par Alec Siniavine et sa musique douce - Monde (Guy Luypaerts), Dormez bien, mon amour, par Guy Luypaerts et son Quintette. 2 h. Fin d'émission.

SAMEDI 17 JUILLET

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Loretta (Fontaine - Barthelemy), Nina (Paoli-Fontaine), par Jean Vaissade et son orch. - J'ai le sang de mon grand-père (René Sarvil-Poussique), Le Capitaine du bateau-mouche (Marc Paugnat-Arllys), par Fred Adison et son orch. - Da Li Dou (Francis Lopez), Plus qu'un jour (Kôtscher), par un orchestre musette - Le vieu sorcier (Paul Dancry-Wraskoff), Le p'tit jeune homme (Germaine Raynal-Arllys), par Fred Adison et son orch. - Depuis que les bals sont fermés (Scotto-Thoreau), Viens ce soir mon amour (Viala-Dalmont), par Médard Ferrero et l'orch. Rawson.
8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Concert gai.

Oui, mais les petits (Pothier-Pi-pon), Pour moi, c'est tous les jours dimanche (Hugon-Cis), par Rogers - Don Quichotte (Jacques Larue-Lulèce), par Betty Spell - Ça sent si bon la France, Viens demain, Notre valse à nous, On s'aimera quelques jours (Loutiguy), par Louiguy - Daphné, Mi-La-Ré-Sol (Warlop), par Michel Warlop et son ensemble - Toi, que mon cœur appelle (di Lazzaro-Poterat), Ma ritournelle (Bourlayre - Vandair), par Lina Tosti - Attends-moi sous l'obélisque (Llenas-Marion), par Georges Milton - Youkoumi, Voilà la Conga (Guida-Chamfleury), par l'orch. Guida - Milk-Bar, Jockey-Club (Murena), par Tony Murena et son ensemble - Réve (Jean Steurs), par Jean Steurs et son orchestre.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Jacques Mamy. Impromptu-valse (R. Pugno) - Chanson de Guillot Martin (Pé-rilhou) - Menuet vif (G. Pierné) - Tarentelle (G. Pierné).

11 h. 45 Cultivons notre jardin.

12 h. L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Carmen - Festivum (P. Gilson) - Au pays du lin (Van der Meulen) - Sérénade (Larmanjat), - Le pays du sourire (Lehar) - Gigue (Mignan).

12 h. 45 Irène de Trébert. Un livre d'images (Barcy) - Tchup, tchip, tchip (J. Reveut) - Le gangster aimait la musique (L. Blanc) - En balayant le par-quet (DeLoof).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Raymond Legrand et son orch. avec Jean Solar et Michèle Dorlan.

Sourire (Coste), Nuit blanche (Chiboust) - Le loup et l'agneau (Lafarge), par l'orch. - La légende du troubadour (Louiguy), Le petit chien qui monte (Warms), par Michèle Dorlan - Tout ce que j'ai (Henderson), La romancelle (van Parys), par l'orch. - Le vent de mon village (F. Blanche), Oh ! là-haut (J. Solar), par Jean Solar - Avec l'orphéon (Lan-jean), Etude en mi mineur (War-lop), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causeries : « L'emploi de la ficelle papier et du fil de fer recuit comme liens de remplacement », « Le jardin pour vous » et un reportage agricole.

14 h. 30 Harmonie des Gardiens de la paix sous la dir. de Félix Coulibeuf.

Bellérophon (A. Borda) - L'heu-reux voyage (P. Gilson) - Les voix du crépuscule (L. Manière) - Mercédès la Morena (A. Borda).
15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Les Ondes joyeuses Accusé de la semaine : de Radio-Paris ».

Cuisine et restrictions. Attraction radiophonique : Denis Michel. Sketch : Le mot difficile, avec Roméo Carles, Pierre Ferrary. Pucq et leur troupe. Votre chanson avec : Jean Lambert, Marie Laurence, Bayle et Simonot et Roland Tessier.

Orchestre gai de Radio-Paris, sous la direction de Raymond Wraskoff, avec, comme invité d'honneur : Jacques Pills.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 La France coloniale : « La chronique coloniale de la semaine ».
17 h. 20 Peter Kreuder. Fantaisie sur « Le Comte de Luxembourg » (Lehar) - Peter Kreuder joue « La Veuve Joyeu-se » (Lehar).

17 h. 30 Nos écoles chantent, une réalisation de tante Simone.
17 h. 45 De tout un peu :

Les grandes vedettes. Le Freischütz : entr'acte du 3^e acte, par l'orchestre philharmoni-que de Berlin, dir. Wilhelm Furt-wängler - Réve d'amour, n° 3 (Liszt), par Wilhelm Backhaus - Carmen : La fleur que tu m'a-vais jetée (Bizet), par Georges Thill - Rigoletto : air de Gilda (Verdi), par Lily Pons - La vie brève : Danse espagnole n° 1 (De Falla), par Jacques Thibaud - Mignon : Connais-tu le pays (Thomas), par Ninon Vallin - La Rosa (Arregto Montoya), par Ramon Montoya - Povero Pulcinella (Buzzi), par Benjamino Gigli - L'amour masqué : J'ai deux amants, par Yvonne Printemps - Cara Piccina (Lama), par Di Mazzei - Diable rouge (Eric Ples-sow) - Danse cubaine (Helmut Ritter), par Barnabas von Geczy et son orchestre.

18 h. 30 La causerie de la semaine.
18 h. 40 La collaboration.

18 h. 45 L'accordéoniste Deprince et son ensemble. Joli pinson (Deprince) - Elle avait une lampe de poche (G. Pa-quay) - Minnie (van Caillie) - Gisèle (Malafoffe) - Cascade (Deprince).

19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La revue du cinéma.

19 h. 30 Le sport.
19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Guy Paquinet, son trombone et son orchestre. Moune (G. Paquinet) - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi) - Monde (Luypaerts) - Ciribiri-bin (Pestalozza)

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « La Veuve joyeuse », opérète en trois actes (F. Le-har), interprétée par : Janine Micheau, Georgette Denys, Camille Maurane, Albert Giriat, André Balbon, René Hérent, Gabriel Couret, Jean Drouin, la Chorale E. Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la dir. de Jean Fournet. Présentation d'André Alléhaut, avec Marcel Sicard.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 « La Veuve joyeuse » (suite).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 L'Heure du Cabaret : « Le Jockey ». Présentation d'André Alléhaut.

23 h. « Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : les Deveria. » par Jacques Deveria.

23 h. 15 Quintette à vent de Paris. Suite pour quintette à vent (C. Lefebvre) - Menuet (J.-M. Le-clair).

23 h. 30 Charles Panzera. Au piano : Madeleine Panzera-Baillet - Le voyage d'hiver : Bonne nuit, L'image glacée, Regard en arrière, La Poste, L'Auberge, Cour-age (Schubert).

23 h. 45 Jeanne Dufour. Au piano : Françoise Doreau - Orientale (J. de la Presle) - La fille aux cheveux de lin (Debussy) - Berceuse (G. Fauré) - Nocturne (Inghelbrecht) - Invoca-tion andalouse (J. Nin) - Chan-son murcienne (J. Nin).
24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Voulez-vous écouter ? Nuits de Paris (Filliberto Rico), par l'orch. Rico's - Mon cœur part en voyage (Louis Poterat), par Yvon Jean-Claude - Les jardins nous attendent (Jean Tranchant), par Lina Margy - Les confiseurs (Pierre Allier), par Pierre Allier et son orchestre - Farandole (Llenas-Lafarge), par Georges Guétary - Je sais qu'on s'reverra (Louiguy-Larue), par Lucienne Delye - Jamais ne s'oublient (Théo Mackeben-Sarbek), par Boris Sarbeck et son orchestre - De retrira (René Izquierdo), par l'orch. Rico's - Y'a rien que toi (Raymond Asso-Clorec), par Hé-lène Sully - Vous, mon amour volage (Pascal Bastia), par Reda Caire - J'ai grandi (Van Parys-Jean Boyer), par Lucienne Boyer - Le rythme de Pierre (Pierre Allier), par Pierre Allier et son orchestre - Ma prière (Lafarge-Pain), par Georges Guétary - Si l'on avait enregistré (Coatrix-Broccey), par Lucienne Boyer - Swing 42 (Django Reinhardt), par Gus Viseur et son orchestre.

1 h. Musique de danse. Elle n'a pas très bon caractère, Vous m'éblouissez (Louis Gasté), par Jacques Méthén et son orch. - Tierra de Fuego (Loutiguy-Bravo), C'est la cueca (Guida-Chamfleury), par Quintin Verdu et son orchestre - Rythme majeur et mineur, Un homme et son tambour, par un orch. de danse - J'ai vu danser l'espoir (Paul Du-rand), Deux ombres dans le soir (Paul-Durand-France Mortagne), par Paul Durand, piano swing - Vanité, Dans l'arène, par le Trio hot Jean Robert - Place Blanche (Rostaing) - Le cri du bugle, par André Ekyan et son orch. - Basie, Vacances rapides (Alix Com-belle), par Alix Combelle et son orch. - Un soir au clair de lune (Mendizabal-Bachelet), Trois jours sans te voir (Batell), par Ramon Mendizabal et son orchestre - Petits mensonges, Bois de Boulo-gne (Renard-Rostaing), par Alex Renard et son orch. - Quand leurs yeux. Swing de Paris (Rein-hardt - Grapelly), par le Quint-ette du Hot-Club de France.

2 h. Fin d'émission.



ALBAN PERRING
(Croquis Jan Mara.)

QUAND

LES INSTRUMENTS ANCIENS DU MUSÉE DU CONSERVATOIRE

EPHÉMÈRE

RETROUVENT UNE VIE CHARMANTE ET

FERMÉ EN 1938 et rouvert le 5 novembre 1942, le Musée Instrumental du Conservatoire vient de connaître quelques heures extraordinaires qui compteront dans les annales de ses fastes. Les instruments les plus rares ou les plus glorieux, qui étaient restés silencieux depuis de longues années, se sont en effet éveillés à l'appel d'un savant magicien qui, non content d'avoir établi l'inventaire définitif de tant de merveilles, a voulu que l'âme des clavecins et des violes ressuscitât pour un jour. M. Paul Brunold, conseiller technique du musée, est ce magicien. Je l'ai trouvé penché sur un instrument bizarre dont il étudiait les formes extravagantes, mais quand il m'aperçut, il se hâta de renfermer dans une vitrine le monstre verrouillé qui ne méritait pas l'honneur de revivre. Et il me conduisit aussitôt au fond de la salle, là où, il y a quelques jours, chantaient encore, devant une assemblée singulièrement émue, les instruments qui n'avaient pas complètement perdu leur âme...

M. Brunold, qui n'aime point les instruments de musique muets a donc organisé, au profit du pécule des musiciens prisonniers, un concert que n'oublieront pas de sitôt tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister. Des maîtres et des élèves du Conservatoire, abandonnant, l'espace d'un instant, leurs instruments familiers, ont joué sur les instruments historiques les plus précieux du monde, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on reconnaissait MM. Louis Hauteceur, directeur général des Beaux-Arts ; Jean Verrier, inspecteur général des Monuments Historiques ; Bernard Fay, administrateur général de la Bibliothèque Nationale et Claude Delvincourt, directeur du Conservatoire.

— La musique du moyen âge, me dit M. Brunold, nous a été restituée par cette régale de la fin du xv^e siècle, — l'orgue est contenu dans un livre dont les plats forment soufflet, — par cette vieille pareille à celle que tient, sur le portail royal de la cathédrale de Chartres, le vieillard de l'Apocalypse, — par cette flûte et cette cromorne. La Renaissance a chanté pour nous grâce à ces quatre flûtes à bec, dont la basse, d'une splendide sonorité, mesure plus d'un mètre de longueur. Le quatuor était composé de Geneviève Noufflard, Pierre Duhamel, Pierre Fiquet et Roger Cotte. Il y eut aussi un trio de violes, comprenant un pardessus de viole fait en 1751 par le célèbre luthier Guersan, un ténor dû à Martineau-Heel et une basse magnifique qui fut d'ailleurs reproduite par Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné du mobilier français*. Exécuteurs : Mmes Ancel, Guyonnet, Bergeron, M. Serge Collot.

Ce fut M. Brunold lui-même qui joua ensuite tour à tour sur le clavicorde, — petit clavier de quatre octaves et demie (1786) que Beethoven emportait avec lui en voyage, et sur le piano de Marie-Joseph Chénier qui servit à Rouget de Lisle, en 1792, à faire entendre

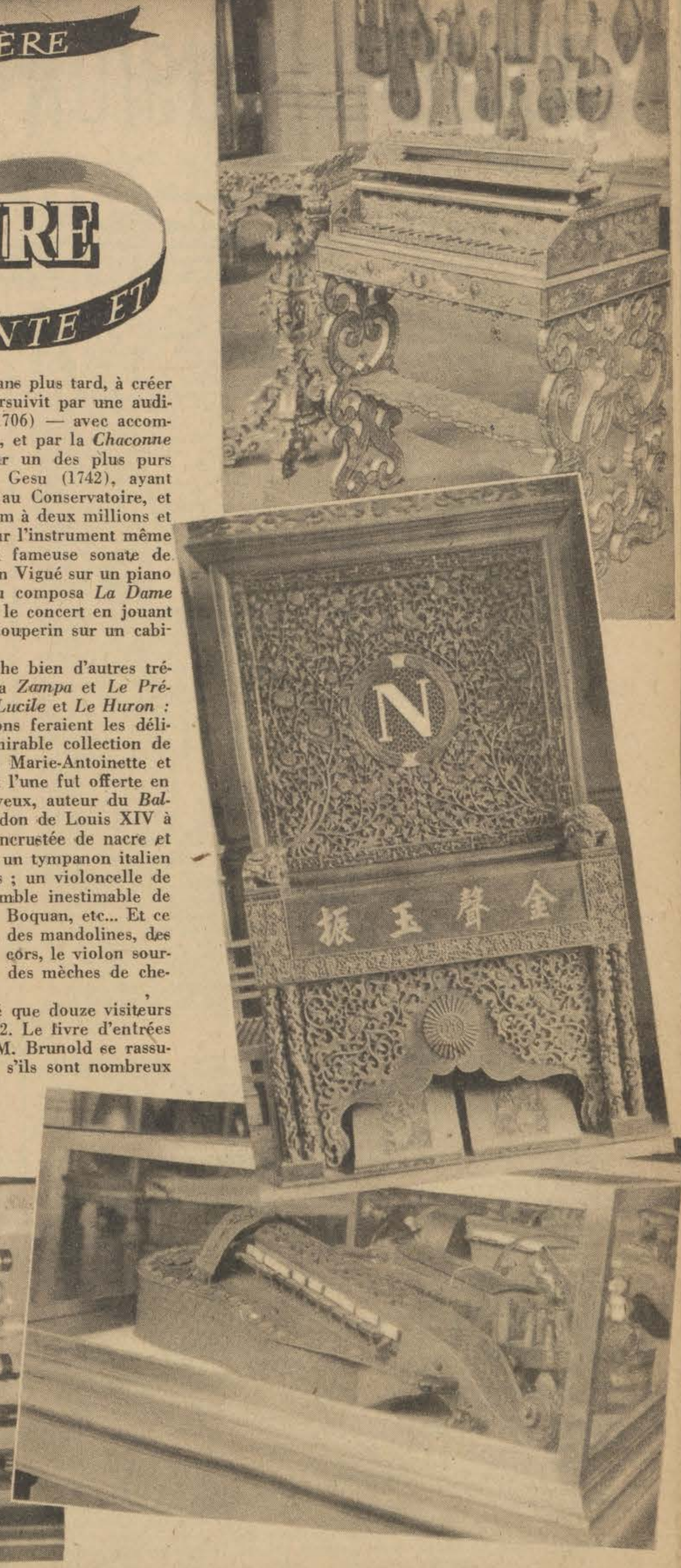
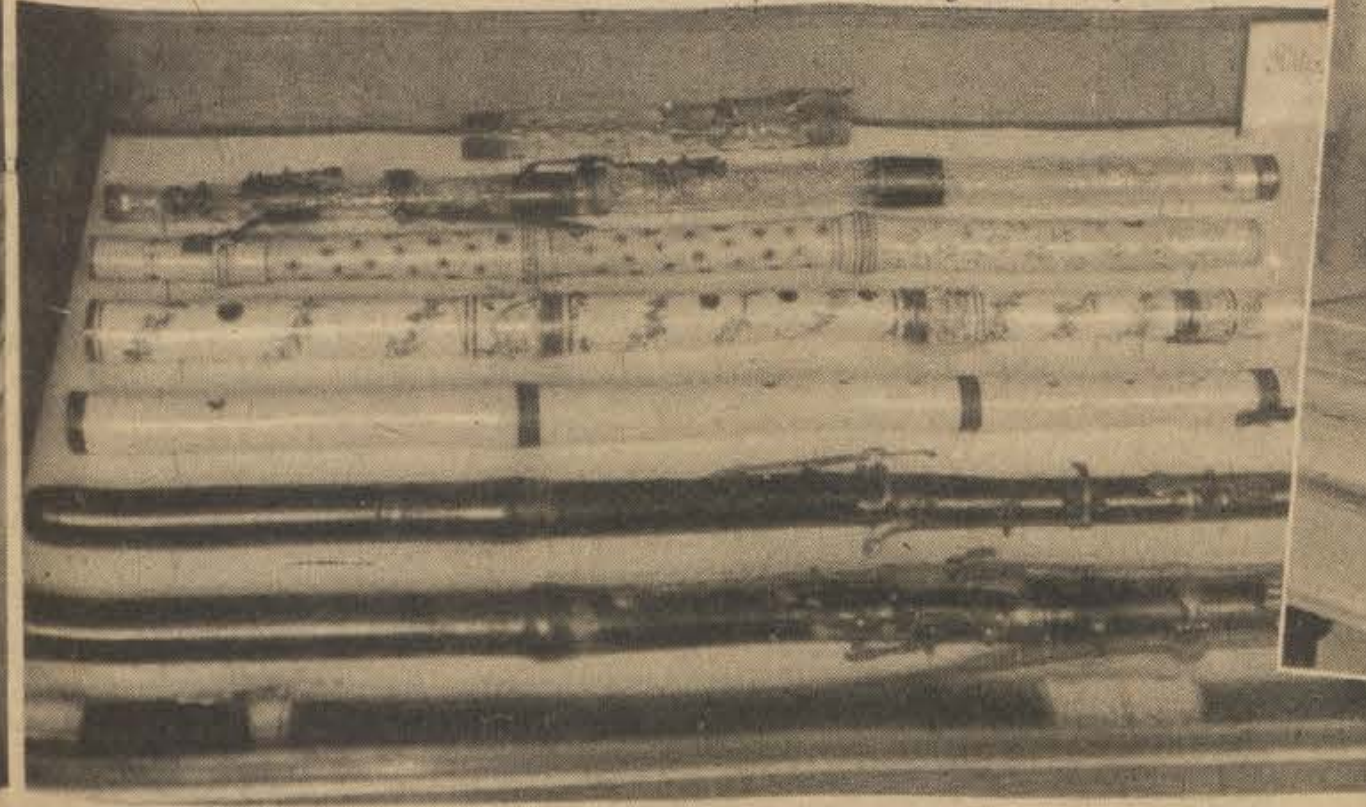
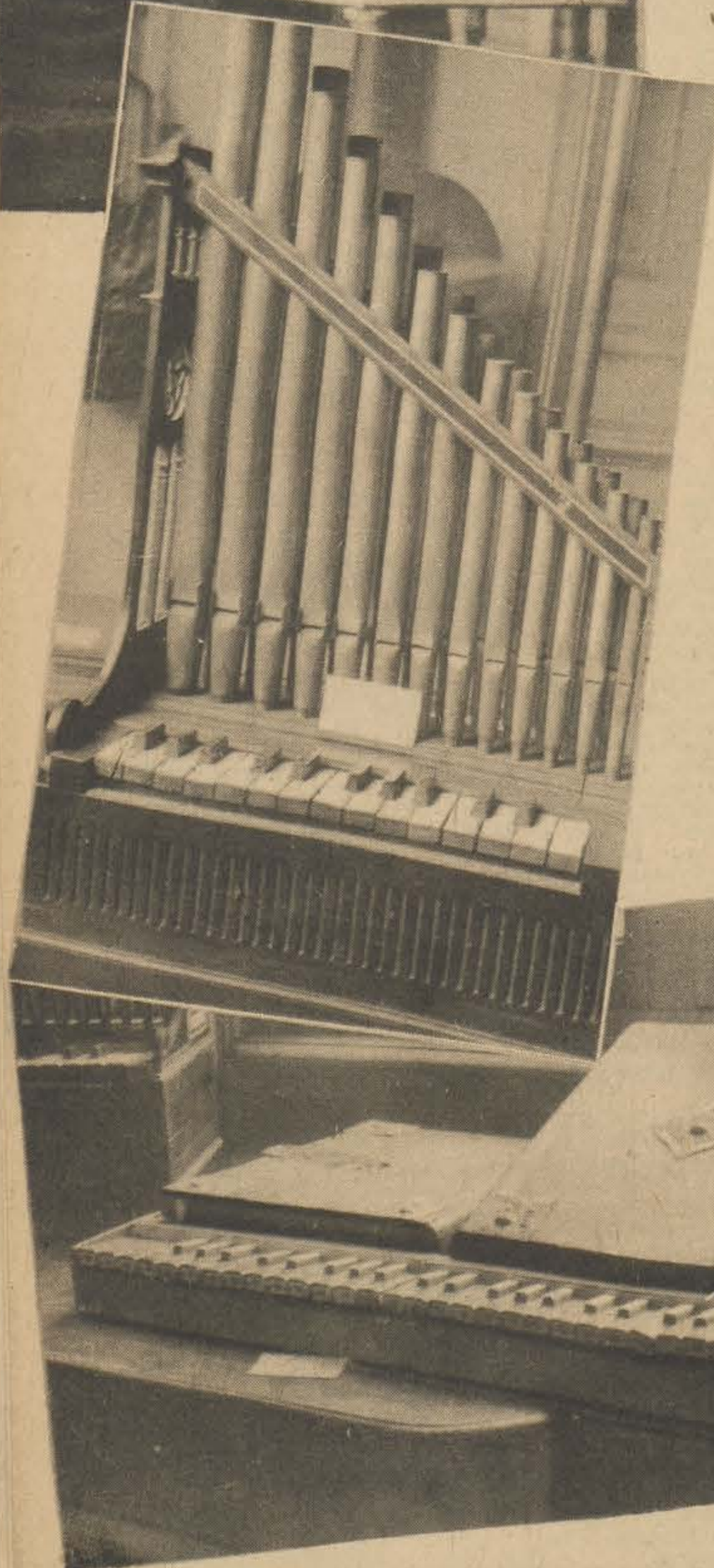
la Marseillaise à Paris, et à Méhul, dix ans plus tard, à créer *Le Chant du Départ*. Le concert se poursuivit par une audition de vielle, — celle de P. Louvet (1706) — avec accompagnement de flûte et de basse de viole, et par la *Chaconne* de Bach jouée par René Benedetti sur un des plus purs joyaux du musée, un Guarnerius del Gesu (1742), ayant appartenu à Delphin Allard, professeur au Conservatoire, et dont la valeur est estimée au minimum à deux millions et demi. René Benedetti interpréta aussi, sur l'instrument même du violoniste Kreutzer, l'andante de la fameuse sonate de Beethoven et il était accompagné par Jean Vigué sur un piano de l'époque (1823) sur lequel Boieldieu composa *La Dame Blanche* ! Marcel Dupré, enfin, termina le concert en jouant des pièces de Clérambault, Daquin et Couperin sur un cabinet d'orgue hollandais du xviii^e siècle.

Le musée, — faut-il l'ajouter ? — cache bien d'autres trésors. C'est le piano où Hérold composa *Zampa* et *Le Pré-aux-Clercs*, le clavicorde où Grétry créa *Lucile* et *Le Huron* : une flûte contrebasse dont les dimensions feraient les délices d'un instrumentiste géant ; une admirable collection de harpes peintes, celles, en particulier, de Marie-Antoinette et de Mme de Lamballe, des épinettes dont l'une fut offerte en 1564 par Henri III à Balthazar Beaujoyeux, auteur du *Ballet comique de la Reine* ; un clavecin, don de Louis XIV à son filleul, le comte Hercule Pepoli ; une série de violes dont l'une, incrustée de nacre et de petites turquoises, appartient à Mme Adélaïde, la fille de Louis XV ; un tympanon italien en bois doré orné de roses ; des théorbes, des cistres, des lyres-guitares ; un violoncelle de Pierre Guarnerius ; une octobasse gigantesque et ridicule ; et un ensemble inestimable de stradivarius, sans compter les violons français des grands luthiers Lapot, Boquan, etc... Et ce n'est pas tout ! Voici encore des violons italiens et allemands, des altos, des mandolines, des pochettes de maîtres de danse, des flûtes traversières, des clarinettes, des cors, le violon sourdine de Paganini et, enfin, dans un médaillon, d'émouvantes reliques : des mèches de cheveux de Mozart, de Beethoven et de Chopin.

Tel est le musée instrumental du Conservatoire. M. Brunold m'a confié que douze visiteurs seulement avaient frappé à sa porte au cours du mois de Novembre 1942. Le livre d'entrées comporte, pour le dernier mois, une cinquantaine de noms. Mais que M. Brunold se rassure ! Le jour est proche où les musiciens et les poètes, — et Dieu sait s'ils sont nombreux à Paris ! — viendront dans la lumière enchantée du souvenir, accorder leur rêve au chant des violes ressuscitées...

Pierre Malo.

(Photos Tony Baerthel)



RADIO DIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 22 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m. 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Limoges et Nice émettent à puissance réduite après 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 22 h. 30 à 23 h. 15. Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 : Grenoble-National et Montpellier-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 11 JUILLET

7.30 Radio-Journal de France; **7.45** Leçon de gymnastique; **8.05** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **8.15** Programme sonore des principales émissions de la semaine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disque; **8.50** Service religieux protestant; **9.15** Disques; **9.50** Courrier des auditeurs; **10.** Messe célébrée en l'Eglise Saint-Gervais; **11.** Disques; **11.25** Concert de musique variée, dir. Georges Bailly, avec Yvonne Louis : 1. Le Toréador, ouv. (Adolphe Adam) - 2. La Toupie (Ernest Gillet) - 3. Deux ballades médiévales (Maurice Thiriart) : a) Démon et merveilles; b) Le tendre et dangereux visage de l'amour, Mme Yvonne Louis. - 4. Pianolette (Philippe Parès et Van Parys) - 5. Les 28 jours de Clairette, sélection (Roger) - 6. Sérénade à la Colombine (Gabriel Pierné) - 7. Envoi de Heurs (Paul Delmet), Les vieilles de chez nous (Charles Levadé), Mme Yvonne Louis. - 8. L'Or et l'Argent, valse (Franz Lehar) - 9. Le Jardin de Cupidon (Max Eugène). - 10. Le joyeux forgeron (Belton) - 11. Soir de fête à la Havane (Filippucci) - 12. Tony, marche (J. Milly); **12.25** Il nous faut des jardins; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « L'Alphabet de la Famille »; **13.25** Pour nos prisonniers; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** Transmission de l'Opéra-Comique : « Madame Butterfly », tragédie japonaise en trois actes, de Puccini, avec Mmes Jane Rolland, Jane Mattio, Chellet, A. Lequenne, Lecomte, Villette, la petite Breynne, MM. Altery, Jean Vieuille, Buck, Jullia, Drouin, Paul Payen, Maurane. **17.** Variétés : Des chansons avec...; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Reportage du quart de finale du Championnat de France d'Athlétisme par G. Briquet; **17.50** Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique sous la dir. de J. Clengue : 1. Concerto brandebourgeois n° 3 (J.-S. Bach) - 2. Siegfried Idyll (Richard Wagner) - 3. Concerto russe pour violon et orchestre (Edouard Lalo), Mme Lydie Demirgün - 4. Concert en fa (Philippe Gaubert); **19.13** Reportage de l'arrivée de la course cycliste Bruxelles-Paris, au Parc des Princes, par Jean Leulliot; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Disque; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** « Le Music-Hall du Dimanche », Orchestre Cariven; **20.25** Disques; **20.35** Reportage; **20.45** Jazz symphonique Jo Bouillon; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** Causerie radio-municipale; **21.55** En feuilletant Radio-National; **22.** Sports, par Jean Augustin; **22.05** Reportage; **22.15** Disques; **22.30** L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot : 1. Marche printanière (Filippucci) 2. La poupée de Nuremberg, ouv. (A. Adam) - 3. Le Beau Danube Bleu, valse (Johann Strauss) - 4. Fantaisie sur Mignon (Ambroise Thomas) - 5. Trois airs de ballet (Théodore Dubois) - 6. En voyage, extraits de la suite (Gabriel Marie) - 7. Boccace, marche (Suppé); **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 12 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **6.55** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement); **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous désirez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Disques; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Sports, par Jean Augustin; **8.50** Disques; **9.** Education nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Le style vocal, par Paul Bastide et Michel de Bry : « Claude Debussy »; **11.55** Disques; **12.** Union pour la défense de la race; **12.05** « La petite ville », par Georges Champeaux, avec le concours de l'Harmonie, sous la direction de Courtade; **12.25** Causerie sur le soja : « Le soja et la race »; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly : Le voyage en Chine, ouv. (Bazin) - Moment musical (Schubert) - Impression de campagne (Benjamin Godard) : Noce villageoise, La Source aux pervenches, Valse au clair de lune - Petite maison grise (H. Lohr) - Roses du Midi, valse (Johann Strauss) - Danses brésiliennes (H. Tomasi) - Danse des bouffons (Rimsky-Korsakow); **13.25** Sports, par J. Augustin; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** Concert, sous la direction de Léo Laurent; **14.25** « A quoi rêvent les jeunes filles », par Martine Régnier; **14.45** Emission dramatique : « Chacun dans son rêve », pièce féerique en trois actes, de Jacques Dapoigny, avec MM. Louis Duceux, Dominic Buckhardt, André Roussin, Jean Toulout, Lucien Brulé, Gaston Séverin, Georges Desmoullins, Pierre Risch, Jean Clarens; Mmes Svetlana Pitoëff, Madeleine Cheminat, Charlotte Clasis, Christine Audan, Gabrielle Rosmy, Raymonde Vernay, Raymonde Fernel, Claude Oldy; M. Julien Lacroix; **16.15** Transmission du concert donné par les premiers prix du Conservatoire; **17.30** Radio-

Journal de France; **17.35** « Verhaeren », par Mme Mary Marquet; **17.50** Actualités musicales, par Daniel Lesur; **18.** Causerie protestante; **18.15** Orchestre Pagliano; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Disque; **18.55** Lys Gauty présente « Vivre sa chanson »; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Chronique d'entraide aux prisonniers rapatriés et aux familles de prisonniers; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Travail par Désiré Puel et Pierre Forest; **19.50** Orchestre National, dir. Henri Tomasi : 1. Symphonie en ut (Schumann) - 2. Air de Scenerantola (Rossini), Paule Touzet. - 3. Concerto grégorien pour violon et orchestre (Respighi), soliste : Roland Charmy - 4. Chansons écossaises (Paladilhe), chant : Paule-Touzet - 5. Bal vénitien (Claude Delvincourt); **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** Chronique des Chantiers de la Jeunesse; **21.55** « La Ronde des Métiers » : Le Mécanicien; **22.15** Disques; **22.30** Reportage sur la transhumance, par Jacques Salebert; **22.40** Concert, dir. Julien Prévost, avec Mado Maurin et Pierre Chaban : 1. Le rêve passe (Helmer-Krier) - 2. Rip, ouverture (Planquette) - 3. Pourtant je n'ai rien à te dire (Prévost), chant : M. Pierre Chaban - 4. Suite orientale (Landry) - 5. C'est Hawai, duo (A. Lianet), Mme Mado Maurin et M. Pierre Chaban - 6. La poupée, fantaisie (Audran) - 7. Quand je m'endors, valse (Gaston Claret), chant : Mme Mado Maurin - 8. Les airs de Padilla, fantaisie (Salabert) - 9. Duo : Mado Maurin et Pierre Chaban - 10. Révant fortune, valse tzigane (Chillemont) - 11. Muguet, suite extraits (Edmond Missa). **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MARDI 13 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Disques; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Radio-Jeunesse : « L'émission d'entraide » sous l'égide du Secours National; **8.50** « A Bâtons rompus », par Paul Demasy; **9.** Education nationale; **9.45** Entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes : 1. Pièces pour piano, par Mlle Ginette Doyen : a) Valses nobles et sentimentales (Maurice Ravel); b) 5^e Improromptu (Gabriel Fauré); c) Fileuse (Jean Gallon) - 2. Duos par Jeanne Ibois et Georges Loiseau : a) Le chemin de l'amour (1^{re} partie); b) Le chemin de l'amour (2^e partie); c) Sur l'Océan (Brahms); d) Le chant du moulin; e) Dis-le moi; f) Valse printanière (Schubert); **12.** Disque; **12.05** Jazz Jo Bouillon; **12.25** La Milice Française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « Les Tréteaux de Paris », présentés par A.-M. Julien, orch. Richard Blareau; **13.25** Disque; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** Enigmes de l'Histoire : La résurrection de Roger Tichborne, par Léon Treich; **14.05** Concert donné par la Musique nationale des Chantiers de la jeunesse, dir. Commissaire Pardoël : 1. La fête au village voisin, ouverture (Boëldieu) (arrt Chic) - 2. L'Arlésienne, suite d'orchestre (Bizet) - 3. Fanchon (X...) - 4. Choral (Bach) - 5. Les montagnards (A. Roland) - 6. Les amourettes, suite de valse (Jungl) (arrt Corroyer) - 7. Mascarade, ballet (Lacome - arrt Jacob) - 8. Défilé de la Garde (Wettgé), avec tambours et clairons; **15.** L'actualité littéraire, par André Thérive; **15.15** Causerie musicale : Lili Boulanger, par Gustave Samazeuilh; **15.35** S'ils avaient survécu, par Marie-Louise Bataille; « Si Werther avait survécu », avec Marie-Ange Rivain, Jeanne Castel, François Vibert, Jacques Thann, Jean Clarens, Jacques Rémy, Jean Heuze, Suzanne Rouyer, Simone Bonelli; **16.** Musique de chambre : 1. Sonate en sol (Mozart) - 2. Berceuse, Tous mes pensers (Richard Strauss), Les Cloches (Claude Debussy), mélodies par Mme Ninette Morice - 3. a) Etude (Scriabine); b) Liebslied (Kreisler); c) Valse (Brahms), Mlle Denise Morand - 4. Trio pour flûte, violon et piano (Martinu), par le trio Moysse; **17.** Le quart d'heure de la poésie française, par Yvonne Ducos et Roger Gaillard : « Jacques Dyssord »; **17.15** Jean Lutèce au piano; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Variétés : « Pistes et Plateaux », par Jacques Pauliac; **18.** L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Reportage; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Actualités du Secours National; **18.55** Rapha et son orchestre tzigane; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Causerie, par Paul Demasy; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Bousard; **19.50** Emission dramatique : « Madame Quinze », de Jean Sarment, avec André Brunot, Denis d'Inès, Roger Weber, Maurice Escande, Chambreuil, Jean Martinelli, Jean Meyer, de Rigoult, Legoff, Jean Valcourt, Jean Deninx, Mary Marquet, Jeanne Sully, Henriette Barreau, Gisèle Casadesus, Geneviève Auger, Mlle Fromet; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** La question juive; **21.55** Suite de l'émission dramatique; **22.15** Disques; **22.30** Orchestre de Toulouse dir. Raoul Guilhot; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disques; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 14 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Disques; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.50** Disques; **9.** Education nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante; arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes : 1. Pièces pour piano par Mlle Christiane Verzieux : a) Jeux d'eau à la Villa d'Este (Liszt); b) La maja et le rossignol (Granados) - 2. Airs valaques (Dottler). Flûte : M. Lucien Lavallotte; **11.55** Disques; **12.** Radio-Jeunesse : La Jeunesse et l'Empire; **12.05** « C'était le bon temps », avec l'Orchestre Chobillon; **12.25** Disque; **12.30** Radio - Journal de France; **12.40** Radio-Légion - Actualités; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly : Les Dragons de Villars, ouverture (Maillart) - La Cinquantaine (Gabriel Marie) - Rapsodie sur des airs du Pays d'Oc (Lacombe) - Le Biniou (Durand) - Sérénade (Lalo) - La première fois (Dostal) - Callirhoë, suite d'orchestre (Chaminade) : Introduction et danse orientale, Pas des écharpes, Danse de Callirhoë, Valse; **13.25** Chronique de Pierre Humbourg; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** Concert, sous la direction de Léo Laurent; **14.25** Emission littéraire; **14.45** Disques; **15.15** Causerie, par Roland Purnal : « Orientation du théâtre »; **15.30** Orchestre radio-symphonique, dir. Jean Giardino : 1. Don Juan (R. Strauss); 2. Concerto pour violon et orchestre (Brahms) - 3. L'oiseau de feu (Igor Stravinsky); **17.** Le quart d'heure de la poésie française, par Yvonne Ducos et Roger Gaillard : « Emaux et Camées »; **17.15** Charles Bazin et son ensemble; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Musique de chambre : 1. Trio en mi bémol (Mozart), pour clarinette, alto et piano, MM. Louis Cahuzac, Etienne Ginot et Mme Hélène Pignari. - 2. Mélodies, par Mme Marguerite Pifteau : a) Air de Mitrane (Francesco Rossi); b) Ariette d'Astarté (Buononcini) - 3. Improvisé sur des airs japonais (Henri Busser). Harpe : France Vernillat. - 4. Mélodies, par Mme Marguerite Pifteau : a) Ave Maria; b) Sérénade (Schubert). - 5. Sonate en la pour violon et piano (Schubert). Joseph Calvet et Mme Clavius-Marius; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Combat français quotidien; **18.55** Georgius présente : « Paris qui chante »; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Légion des Volontaires Français; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure, par R. Dardenne; **19.50** Emission lyrique : « On ne badine pas avec l'amour », comédie lyrique en trois actes, de Gabriel Pierné, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Louis Beydts, chœurs Yvonne Gouverné, Louis Arnoult, Lucien Lovano, René Hérent, Emile Rousseau, Joseph Peyron, Lagarde, Georges Petit, Ronsil, Maria Braneze, Jane Rolland, Marguerite Pifteau, Serres, Lequenne, Jane Morlet, Cottavoz; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** Chronique, par François Chasseigne; **21.55** Yvonne Blanc et son trio rythmique; **22.15** Disques; **22.30** Reportage du tirage de la Loterie Nationale, par Georges Briquet; **22.45** « Une heure de rêve au Tyrol », par Edouard de Keyser; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disques; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 15 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Radio-Jeunesse : « L'Actualité chez les Jeunes »; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **9.** Emission classique : Pages de : Le Sage, Diderot, Barrès, Loti; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante - Arrêt de l'émission; **11.** « Les Jeunes de la Musique » : 1. Pièces pour violoncelle par Constance Maurlet : a) Toccata (Frescobaldi); b) Musette et Tambourin (Caix d'Hervelois); c) Pièce en forme de habanera (Maurice Ravel); d) Le vol du bourdon (Rimsky-Korsakoff). - 2. Pièces pour piano : Mlle Minardo : a) Ondine; b) Jeux d'eau (Maurice Ravel); **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** « Au temps des petites filles modèles » : « Jean qui pleure et Jean qui rit »; **11.55** Disques; **12.** Causerie coloniale pour les instituteurs; **12.05** Le Trio du Bor; **12.25** La milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Emission enfantine : « La voix des fées »; **13.25** Chronique du Secours National : « Les Jeunes et les Ecoliers »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** Le Jazz de Paris; **14.** Transmission de la Comédie-Française; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Musique de chambre : 1. Suite pour violoncelle (Francœur). Marcelle Heuclin, Jacqueline Heuclin. - 2. Mélodies, par Jean Planel : a) Moi qui de la rosée (Luigi Rossi); b) J'ai le cœur fort tendre (Buononcini); c) Il fallait le voir au village (Philidor); d) Le langage des yeux (Campra). - 3. Pièces pour hautbois, par Louis Gromer : a) Pièce (Gabriel Fauré); b) Rustique (F. Lamy). - 4. Mélodies, par Jean Planel : a) Le papillon et la fleur; b) Le parfum impérisable; c) Les roses d'Ispahan (Gabriel Fauré). - 5. Sonate pour piano et violoncelle (Richard Strauss). Marcelle et Jacqueline Heuclin; **18.40** Disques; **18.50** Visages de France, par Andrée Homps; **18.55** « La balle au bond »; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Paul Creyssel; **19.50** Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht : Le pittoresque et l'humour, dans l'œuvre de Gabriel Pierné, avec commentaires de D.-E. Inghelbrecht : 1. Marche des petits soldats de plomb. - 2. Sérénade. - 3. Giration. - 4. Mélodies, par M. Roger Bourdin : a) Les marionnettes; b) Trois petits oiseaux; c) Trois petits chats blancs; d) Les

petits lapins. - 5. L'an mil (fête des Fous et de l'Ane). - 6. Viennoises. - 7. Fragonard (fragments); **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** Causerie radio-municipale; **21.55** Alexandre Clarey et son ensemble; **22.15** Disques; **22.30** Tolles et modèles, par Jacques Carton : « Le débarquement de Marie de Médicis », de Rubens; **22.50** Disques; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 16 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Disques; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disque; **8.50** « Les grands écrivains et leur mère », par Le Breton Grandmaison; **9.** Education nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante - Arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes : 1. Sonate pour flûte et clavecin (J.-M. Leclair). René Rateau et Pauline Aubert. - 2. Sonate pour violoncelle (Blainville). Fernand Pollain. - 3. Nocturne (D.-E. Inghelbrecht). Violoncelle : Fernand Pollain; **12.** L'Union pour la défense de la race; **12.05** « Les nouveaux de la chanson » (présentation A.-M. Julien). Orchestre Jo Bouillon; **12.25** Disque; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** En feuilletant Radio-National; **12.50** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **13.25** Chronique de la Légion des Volontaires Français; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.48** Orchestre de Toulouse; **14.55** Chefs-d'œuvre oubliés : « La flûte du roi », de Costif Palamas, par André Thérive; **15.05** Emission dramatique : « L'erreur », comédie en un acte de Mark Amiaux, avec Paul Bernard, Noelle Normand, Jean Heuze; **15.35** Variétés; **16.** L'heure de la femme; **17.** Pierre Bayle et Jacques Simonot; **17.15** Emission littéraire; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Dialogue d'amour dans le roman français : « Du roman magique au roman courtis », par André Fraigneau; **18.** Récital d'orgue, par Pierre Revel : Prélude et triple fugue en mi bémol majeur (J.-S. Bach); **18.20** Disques; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Disques; **18.55** Jacques Méthén et son orch.; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Les œuvres du Secours National; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Jeunesse; **19.50** Emission pour les jeunes : « Quinze Ans »; **20.10** Disque; **20.20** Festival de musique de chambre : « Gabriel Pierné », présentation Paul Le Flem : 1. Sonate pour violon et piano, M. Roland Charmy-M. Jean Doyen. - 2. Mélodies par M. Charles Panzera : Le sais-tu bien ?, Tristesse. - 3. Passacaille (pour piano). M. Jean Doyen. - 4. Mélodies par M. Charles Panzera (en barque, Le moulin, Les cordonniers. - 5. Sonata da camera pour piano, flûte et violoncelle : MM. Jean Doyen, Robert Rochut, Paul Tortelier; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.55** « Dialogues intimes » : « Crépuscule », de Georges Hoffmann, avec Emile Drain, Gabrielle Robinne, Lily Siou; **22.15** Disques; **22.30** Concert, dir. Julien Prévost, avec Lyse Laurent et Pierre Mercadel : 1. Joyeux départ, marche (Scassola); 2. L'amoureuse, sérénade (Filippucci). - 3. Tour de chant de Pierre Mercadel. - 4. Giroflé-Girofla, fantaisie (Lecocq). - 5. Tour de chant de Lyse Laurent. - 6. Deux airs de ballet (Louis Ganne). - 7. Dans un rêve, intermezzo (Allier). - 8. Tour de chant de Pierre Mercadel. - 9. Orientale (Flament). - 10. Pirouettes (Finck). - 11. Tour de chant de Lyse Laurent. - 12. Au paradis des valse, fantaisie (Salahert). - 13. Tour de chant de Pierre Mercadel. - 14. Marche burlesque (Gillet); **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 17 JUILLET

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Principales émissions du jour; **6.48** Disques; **6.55** Lyon-Magazine; **7.** Leçon de gymnastique; **7.20** L'Agenda spirituel de la France par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** Disques; **8.10** Disques; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Sports, par Jean Augustin; **8.50** Disques; **9.** Education nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **9.57** Horloge parlante - Arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Pierre Dupont : 1. Marche du 40^e Régiment d'Infanterie (Pierre Dupont). - 2. L'Ecole des Maris (Emmanuel Bondeville). - 3. Le chant des genêts, suite d'orchestre (Paul Le Flem). - 4. Le Téméraire, défilé militaire (Mougeot); **12.** Radio-Jeunesse : La Jeunesse et l'Aviation; **12.05** Suite du concert par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat : 5. Ouverture pour Faust (Richard Wagner). - 6. Au pays breton (Guillaume Balay), « Pèlerin-Cantique »; **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « La semaine fantaisiste »; **13.25** Campagne d'entraide du Secours National; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Principales émissions du jour; **13.47** « Noir et Blanc, Blanches et Noires », par Pierre Coulom; **14.05** Musique de chambre : 1. Deux sonates pour piano (D. Scarlatti). Jacques Dupont. - 2. Mélodies par Lucien Lovano : a) Le dernier sommeil; b) La tombe des aïeux (Liszt). - 3. Quatuor en ut mineur (Brahms), par le Quatuor de la Radiodiffusion Nationale Léon Pascal. MM. Jacques Dumont, Maurice Crut, Léon Pascal, Robert Sallés; **15.05** « La connaissance du monde », par Jean Précourt; **15.30** Emission dramatique « Ramuntcho », drame de Pierre Loti, musique de Gabriel Pierné; **17.** Orchestre Charles Hary; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Emissions régionales; **18.** Reportage; **18.15** Variétés : « La Potinière du Stade », par Georges Briquet. - Orchestre Deprince; **18.40** Pour nos pri-

sonniers; **18.45** Chronique coloniale; **18.55** En feuilletant Radio-National; **19** Jazz Jo Bouillon; **19.23** Les émissions de la soirée; **19.25** Chronique des Flandres françaises, par J.-S. Debus; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Confidences au pays; **19.50** Emission lyrique : « Gillette de Narbonne », opéra-comique en trois actes, d'Edmond Audran, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Paul Letombe, chœurs Yvonne Gouverné, Michel Dens, Paul Ville, Joseph Peyron, Gilbert Moryn, Félix Bellet, Gueho, Germaine Roger, Germaine Parat, Claude Amary, Odette Douset; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** La question juive; **21.55** « Et bien, dansez maintenant »; **22.15** Disques; **22.30** Programme sonore; **22.45** « Le saviez-vous », par Jean Hersent; **23.05** « Voyage en musique », par Henri Dorac; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Sports, par Jean Augustin; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24** Fin des émissions.

PARIS MONDIAL

Sur 19 m. 83, de 17 h. 45 à 21 h.
Sur 25 m. 24, de 21 h. 15 à 22 h. 15

DIMANCHE 11 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Le film invisible, de Luc Bérinmont, réalisé par Pierre Hiégel; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.10** Emission théâtrale : « Le brave général Boulanger », évocation radiophonique d'Arlette Roustant; **20.45** 3^e bulletin d'informations; **21** Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** Raymond Legrand et son orchestre, présenté par Roméo Carlès; **21.45** Informations; **22** Concert de musique légère; **22.15** Fin de l'émission.

LUNDI 12 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Musique de danse; **18.15** Emission littéraire : « La maison d'Honoré de Balzac d'Henri IV à nos jours », par André Chancereau; **18.30** Un quart d'heure avec Georges Guétary; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.10** Musique légère; **20.30** Le quart d'heure sportif, par Marcel de Laborde; **20.45** Informations; **21** Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** L'heure du cabaret; **21.45** Informations; **22** Suite de l'heure du cabaret; **22.15** Fin de l'émission.

MARDI 13 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Musique de danse; **18.15** La revue du théâtre, par A. Saudemont; **18.30** Lella ben Sedira; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.15** L'« Epingle d'Ivoire » (124^e épis), roman radiophonique de Claude Dherelle; **20.30** Un peu de « bel canto »; **20.45** Informations; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** Le coup de patte; **21.30** Suites d'orchestres; **21.45** Informations; **22** Concert en chansons; **22.15** Fin de l'émission.

MERCREDI 14 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Musique de danse; **18.15** La revue du cinéma, par L. Dauven; **18.30** Yvon Jean-Claude; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.10** Emission théâtrale; **20.45** Informations; **21** Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** L'orchestre Richard Blareau avec Willy Maury et Gilberte Legrand; **21.45** Informations; **22** Quelques tangos; **22.15** Fin de l'émission.

JEUDI 15 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Musique de danse; **18.15** « La vie parisienne », par J. Duta; **18.30** Les grands solistes; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.15** L'« Epingle d'Ivoire » (125^e épis), roman radiophonique de Claude Dherelle; **20.30** Les nouveautés enregistrées; **20.45** Informations; **21**

Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** Les grands maîtres de la musique, par F. Derville; **21.45** Informations; **22** Musique symphonique; **22.15** Fin de l'émission.

VENDREDI 16 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Musique de danse; **18.15** « Le courrier de Chine », nouvelle radiophonique de Charles Coulon; **18.30** Musique légère; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.10** « Pour vous, mesdames », revue radiophonique de Charles Cluny, réalisée par Mark Amiaux; **20.45** Informations; **21** Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** « Un disque chasse l'autre », réalisation de Roland Tessier; **21.45** Informations; **22** Quelques chansons; **22.15** Fin de l'émission.

SAMEDI 17 JUILLET

17.45 « Joyeux trompette »; **17.48** Informations; **18** Marguerite André-Chastel; **18.15** L'« Epingle d'Ivoire » (126^e épis), roman radiophonique de Claude Dherelle; **18.30** Musique de danse; **18.45** Informations; **19** L'heure moghrébine; **20** « Joyeux trompette »; **20.03** Causerie; **20.10** « De tout un peu »; **20.45** Informations; **21** Arrêt de l'émission; **21.15** « Joyeux trompette »; **21.18** Raymond Verney et son ensemble tzigane; **21.45** Informations; **22** Musique légère; **22.15** Fin de l'émission.

RENNES BRETAGNE

(288 mètres)

LUNDI 12 JUILLET

La Bretagne Agricole : **19** Il faut assainir vos mares-abreuvoirs, par Baillarge (agronome); **19.08** Diabarzh an ti (L'intérieur de la maison), par Ar C'houer Kozh; **19.15** Fin de l'émission.

MARDI 13 JUILLET

18.30 Typhaine raguenel : « Celle qui lisait dans les astres », par Florian Le Roy, Arrangement musical d'André Vallée, avec les comédiens et l'Orchestre de Rennes-Bretagne, dir. Maurice Henderick; **19** La Haute-Bretagne : Les dits et baliverneries de par Mathau des Galimènes : Les Patoisants; **19.15** Fin de l'émission.

MERCREDI 14 JUILLET

La Bretagne au travail : **19** Les cordiers de la région de Janze, par Juliette Nizan; **19.10** Trubuilhon ar vicherourien Breman (Les difficultés actuelles des artisans), par Kerverziou; **19.15** Fin de l'émission.

JEUDI 15 JUILLET

L'Institut celtique de Bretagne : **19** Présentation de la commission de la vie spirituelle : La sculpture religieuse, par le R. P. Duhamel; **19.08** Katell de Francheville, par Bénéad; **19.15** Fin de l'émission.

VENDREDI 16 JUILLET

La vie celtique de **19** à **19.15** : Ar bed Keltiek (Le Monde Celtique), par Jord Ar Mée; Kemper 1924 et l'enseignement des Congrès panceltiques, par P. de Lann.

SAMEDI 17 JUILLET

18.30 Théâtre breton : Marv er Ger (Mort à domicile), par Meavenn, avec la troupe « Gwalarn »; **19** La langue bretonne, cours de breton par A. Guellec; **19.08** Dro Hol Lennegezh : Barzhaz Breizh (A travers notre littérature : Barzhaz Breizh), par Ker-dilez; **19.15** Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutsche Europasender West 1648 m. (181,8 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 11 JUILLET

5 Emission du combattant; **6** Concert du port de Hambourg; **7** Informations; **8** Musique du dimanche matin; **9** Musique gaie du matin; **10** Informations; **10.10** Actualités; **11** Sélection de disques; **11.05** Déjeuner-concert; **12** Chants avec chœurs; **12.30** Informations; **12.40** Concert populaire allemand sous la direction de Fritz Ganss; **14** Informations et communiqué de

guerre; **14.15** Pour votre distraction; **14.30** L'heure du conte; **15** Communiqué de guerre (DS seulement); **15** Compositeurs sous l'uniforme; **16** La poste militaire radiophonique; **17** Informations; **18** Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, direction Wilhelm Furtwängler; **19** Une heure d'actualité; **20** Informations; **20** Palette de sons; **22** Informations; **22.30** Airs variés; **24** Informations; Musique après minuit; **1** Fin d'émission.

**LUNDI
12 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Inform.; 8. Gai et léger; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Gai et entraînant; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Et voici une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais intéressant; 17. Informations; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement; 18.30 Le miroir du temps; 19. Notre armée; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Sérénade tardive; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

**MARDI
13 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Jolies mélodies; 10. Musique de la matinée; 11. Musique avant midi; 12. Joyeux échos pour l'arrêt du travail; 12.30 Inform. et aperçu sur la situation; 14. Inform. et communiqué de guerre; 14.15 Joyeux échos d'après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique; 15.30 Solistes; 16. A travers le monde de l'Opéra; 17. Inform.; 17.15 Pour votre distraction; 18. Musique populaire; 18.30 Le miroir du temps; 19. Musique variée; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.15 Concert du soir; 21. Jolies mélodies de Vienne; 22. Informations; 22.30 Pour votre distraction; 23. Séduction du Sud; 24. Informations. Pour l'heure tardive; 1. Fin d'émission.

**MERCREDI
14 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Allons gaiement! 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Court instant musical; 9.30 Echos joyeux; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Concert du Hanovre; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Airs entraînants; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 15.30 Valses; 16. Otto Dobrindt dirige; 17. Informations; 17.15 Joyeux petits riens; 17.50 Le livre du temps; 18. Pour votre distraction; 18.30 Le miroir du temps; 19. Guerre maritime et marine de guerre; 19. Reportage du front; 19.30 Musique populaire d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Au soldat inconnu; 20.45 Musique du soir; 21. Une heure de variétés; 22. Informations; 22.30 Petite musique variée; 22.45 Petite mélodie, on ne l'oublie jamais; 23. Musique avant minuit; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

**JEUDI
15 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Gai et léger; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Joyeux arrêt du travail; 13.25 Concert italo-allemand; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Toutes sortes de choses musicales; 16. Echos d'opérettes; 17. Informations; 17.15 Mélodie, souvent entendue, toujours désirée; 18.30 Le miroir du temps; 19. Pour un court instant; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Musique du soir; 20.15 Joseph Haydn; 21. Musique d'opéras; 22. Informations; 22.30 Pour votre distraction; 23. Mélodies désirées malgré l'heure tardive; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

**VENDREDI
16 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Joyeux échos du matin; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Airs variés; 10. Musique de la matinée; 11. Musique gaie; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Joyeux échos pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Musique après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Kurt Engel joue; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Couronne de mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Notre aviation; 19.15 Reportage du front; 19.30 Quand nous marchons; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 L'écuyer de l'impératrice; 22. Informations; 22.30 Musique de nuit; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

**SAMEDI
17 JUILLET**

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations. Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Airs gais; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 9.30 Airs entraînants; 10. Musique de la matinée; 11. Joyeux et vif; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petit bouquet de mélodies; 15.30 Reportage du front; 16. Après-midi varié;

17. Informations; 18. Programme; 19. Gais résonances; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur; 21.30 Toutes sortes de choses variées; 22. Informations; 22.30 Musique du soir; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

La
VOIX DU REICH

De 6 h. 45 à 7 h.
De 11 h. 45 à 12 h.
De 15 h. 45 à 16 h.
De 19 h. à 19 h. 15
De 20 h. 15 à 21 h. 15

Le Journal Parlé.
L'Heure Française.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE

Sketch radiophonique.
Courrier.

LUNDI

Salut des Légionnaires.
Commentaire politique.
Causerie politique de M. Schürgens.

MARDI

Interview militaire ou Aperçu sur la situation militaire sur les différents fronts.

MERCREDI

Le coin du film.
Poste radiophonique et reportage.
Aperçu sur les actualités.

JEUDI

Commentaire politique.
Causerie politique par Georges Pradier.
Légendes allemandes ou l'Heure enfantine.

VENDREDI

Causerie politique par le Dr. Max Claus.
Reportage sur les travailleurs.
Commentaire politique.

SAMEDI

Causerie politique par M. Schürgens.
Le coin des devinettes.

Messages quotidiens des prisonniers français et des ouvriers français en Allemagne à leur famille.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

"PARTIR C'EST MOURIR UN PEU..."

NON ! POUR LES ENFANTS DES VILLES

partir c'est vivre...

ACHETEZ AU FACTEUR OU DANS LES BUREAUX DE POSTE
DES BONS DE SOLIDARITÉ POUR LES COLONIES DE VACANCES

LA "CROISADE DE L'AIR PUR" SAUVERA LES ENFANTS DES VILLES

NOS MOTS CROISES

PROBLÈME N° 12

HORIZONTALEMENT : 1. Impératif pour auditeurs de radio - Chemin de halage. — 2. Personnel - Doublé : instrument de musique chinois - Se vêt de tutu. — 3. Article arabe - Chacune des parties d'un appartement. — 4. Les ondes en sont tout un. — 5. Officier de marine - La chrétienne commence à l'an un. — 6. Ce qu'est à Radio-Paris le 4 horizontal - Sert à jouer. — 7. La 4^e et la 3^e lettre du prochain - Fortement conçues et exprimées. — 8. Lettre grecque - Plutôt ainsi que tard. — 9. Affluent du Danube - Préfixe signifiant autour. — 10. Le film invisible est une de ses productions.

VERTICALEMENT : 1. Deux voyelles - Ministre du culte. — 2. Il est ferrand, mais non maréchal. — 3. En revenir, c'est l'avoir échappé belle - Inversé : côté libéral pour un cheval. — 4. Note - Le cœur l'est parfois de chacun - Conjonction. — 5. Possessif - Qui a un mérite extraordinaire - Négation étrangère. — 6. Font subir un châtement barbare. — 7. Préfixe - Consentit à une proposition. — 8. Se livrer de nouveau à la réflexion. — 9. Mise en pièces - D'un auxiliaire gai. — 10. Saison des aotages - D'un auxiliaire.

Les 1, 4, 6 et 10 horizontaux doivent vous donner une phrase.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Bientôt dans votre quartier...

LE CINEMA

MARIE-MARTINE

Si l'il fallait raconter le sujet de ce film on ne verrait apparaître qu'un mélodrame assez banal auquel ne manqueraient ni les personnages de convention, ni les coups de théâtre un peu arbitraires. Une jeune fille est accusée, sur la foi de circonstances malheureuses, d'un crime qu'elle n'a pas commis. Après avoir subi sa peine, elle tentera de refaire sa vie avec le concours d'un brave garçon qui lui voue autant d'amour que de pitié. Un romancier, intéressé par ce cas psychologique, menace de faire échouer cette fragile construction. Mais il sera arrêté à temps par le destin dans son odieux chantage.

Il n'y a rien là de bien original, on le voit. Ce qui fait l'intérêt du récit, c'est la façon dont il est conté. En prenant à rebours, en nous la rendant sensible par une série de recoupements qui sont, pour le spectateur autant de rebondissements, adaptateur et réalisateur ont fait un film extrêmement intéressant, plein de trouvailles excellentes et qui ne lasse pas une seconde. Les défauts mêmes de l'intrigue disparaissent sous cette adroite présentation. C'est là un bel exemple de ce que peut donner le sujet le plus simple, si l'on a soin de lui chercher un style, une forme originale.

Les personnages prennent du même coup un relief saisissant. La part d'inconnu, qui reste en eux nous les rend plus attachants. On ne les découvre que peu à peu, ainsi que les mobiles qui les font agir. Ils semblent ne se dévoiler les uns aux autres qu'à mesure de l'enquête qu'ils mènent eux-mêmes, parfois à leur insu, les uns sur les autres, se méprenant assez souvent dans la recherche de leur vérité.

Jules Berry a composé le personnage du romancier Loïc Limousin avec vigueur. Il est insidieux, lâche, passionné par son métier, odieux et cynique. Renée Saint-Cyr dans un rôle à sa mesure, est une proie facile et touchante. Bernard Blier est bien le garçon un peu naïf qu'il fallait pour son personnage. Après d'eux quelques acteurs mènent des sketches, un peu en dehors de l'action, mais si réussis, d'un tel accent et d'une telle veine qu'on serait mal venu à le leur reprocher. C'est Saturnin Fabre, un oncle Parpain d'une misanthropie exprimée sans détour, Jeanne Fusier-Gir, provinciale qui se pique de littérature, Sylvie, l'émouvante mère du jeune homme.

Voilà donc un film qui intéressera à peu près tous les publics. Il contient les éléments romanesques indispensables à une histoire qui veut plaire, mais il les a utilisés de façon à satisfaire les esprits les plus exigeants.

Il ne faut pas manquer d'en féliciter non seulement le metteur en scène Albert Valentin, mais aussi Jacques Viot, à qui l'on doit l'adaptation du scénario et les dialogues, d'une verve assez remarquable.

Pierre Leprohon.

LE CIRQUE...

ARÈNES DU GRAND PALAIS

CIRQUE ALBERT RANCY

Le Centre d'Initiatives Sociales, dont le but est de créer le « Palais de la Famille » et d'organiser des manifestations artistiques au profit de ses œuvres sociales — vient d'aménager au Grand Palais, dans un cadre grandiose, un cirque dirigé par Albert Rancy. Ce nouveau chapitre a fière allure avec ses six mille places confortables, sa vaste piste aux perspectives infinies. Et le spectacle qui s'y déroule nous restitue l'atmosphère saine et poétique des cirques errants de notre enfance, voyageurs d'un autre monde qui appartenait avec eux au parfum d'aventure, d'évasion spirituelle. Les chevaux dressés et présentés en liberté par Albert Carré sont une des images familières dont chacun retrouve d'instinct le souvenir émerveillé. Dans leurs foulées obéissant au rythme cuivré de l'orchestre, il y a le même charme évocateur que dans le tumultueux charivari des augustes, les réparties lunaires des clowns Mylos et Bilboquet, les cabrioles, les ébats fantabulesques de ces gnomes de la piste qui trouvent d'un éclat de rire les cerceaux de papier d'une fantaisie primitive.

Les Crafton, antipodistes audacieux, mêlent le burlesque aux rigoureuses lois de l'équilibre. Barbara La May, étonnante contorsionniste, danseuse éthérée, réalise des acrobaties toujours harmonieuses. D'un cliquement de fouet, d'une ronde des lasses vertigineux, Dolores et Jack Hylt font un tableau exotique évoquant la pampa lointaine. Nous retrouvons les Cavalcos, maîtres de ce « tennis humain » si impressionnant, la belle Yamilé, la troupe cycliste des Novellos, le numéro aérien de Chrysis de la Grange, angoissante fresque acrobatique dont la beauté minutieusement orchestrée ne cache ni le danger latent, ni la périlleuse incertitude. Enfin, ce sont les Fratellini, clowns éclectiques, rarement égalés, qui transportent sur la piste la truculence humanité de leurs « gags » puérils et cocasses. Pittoresques bateleurs aux tribulations inénarrables, personnages échappés d'une autre planète ou d'un pays de chimérie où la quatrième dimension serait reine, ils sont l'expression pure, l'essence même du cirque traditionnel.

Francis France.

Renée Saint-Cyr, l'émouvante interprète de « Marie-Martine » (Photo Eclair-Journal.)



14.15 So...
15.00 Informations...
16.00 Informations...
17.00 Informations...
18.00 Informations...
19.00 Informations...
20.15 Informations...
21.00 Informations...
22.00 Informations...
23.00 Informations...
24.00 Informations...

16. L'heure de la femme par J.-J. Audriot ; 17. Variétés...
17.15 Les Espivains et les Livres...
18.05 Emile Vacher et son ensemble ; 18.55...
19.05 Le quart d'heure de la poésie (France) ;
19.15 Le Temps ; 19.45...
20.15 Les Émissions Régionales ; 20.45...
21.05 Le Temps ; 21.45...
22.05 Les Émissions Régionales ; 22.45...
23.05 Les Émissions Régionales ; 23.45...
24.05 Les Émissions Régionales ; 24.45...

LE THÉÂTRE



Suzy Carrier et Georges Rollin dans « La Dame de minuit » (Photo Silvestre.)

La presse a réservé un accueil magnifique à la pièce de Louis Ducreux : « La Part du feu » jouée d'abord au Studio des Champs Elysées, puis aujourd'hui sur la scène de l'Athénée grâce à l'extrême obligeance d'A. Willemetz. Voilà en effet une œuvre excellente, délicatement construite, très enveloppante, et, dans son ensemble, supérieurement interprétée. Ce n'est pas du grand théâtre, cela n'apporte rien de véritablement neuf, mais, pour une œuvre première, cela est tout à fait remarquable et provoque l'admiration. La qualité de ces trois actes, que nulle faiblesse, nulle gaucherie, nulle invraisemblance ne contrecarre, réside plus encore dans la fine et intimidante beauté qui les enrobe que dans l'action dont ils sont faits. Celui, selon moi, a quelque chose de simpliste qui ne la dessert point tant elle est bien amenée et intelligemment exploitée, mais qui tout de même constitue la partie la moins intéressante de la pièce. Pierre Ducreux peut être tranquille : il est de taille à s'en prendre à de plus amples problèmes, et je suis certain, pour ma part, qu'il réussira, dès qu'il l'osera, à camper des personnages d'une densité, d'une roideur et d'une complexité que n'ont pas toujours ceux de « La Part du feu ». Bien que, par instants, il n'ait pas échappé à une certaine sentimentalité, Pierre Ducreux frappe tout d'abord par la sobriété de son talent, et par un sens de la poésie qui nous change agréablement de ce soi-disant irréalisme que, ces temps derniers, nous avons eu trop souvent à subir. Il excelle également à rendre une atmosphère. Son dialogue, simple, dénué d'artifice, « véhicule », si j'ose dire, les idées avec une autorité, une justesse profondes. Psychologiquement aussi, cela, quoi qu'il en soit, est d'un développement, semble paraître. Et que de goût, d'opportune retenue, d'émouvante ou tragique douceur ! « La Part du feu » fait parfois songer à de l'Ibsen réconcilié avec la vie et devenu à demi latin.

De la distribution, détachons nettement le nom d'André Roussin, acteur extraordinaire sur qui l'on peut miser à coup sûr. Maîtrise, habileté quelquefois acrobatique, charme extrême, il a tout pour lui. Mais Louis Ducreux, Nadine Vogel sont, eux aussi, à louer entièrement. Il serait injuste de ne pas au moins citer Jean Dick, Madeleine Cheminat, Pierre Réal, Jacques Duchemin, et le décorateur Emile Bertin.



Gustave Gallet dans « Ma cousine de Varsovie ». Philippe Olive dans « Duo ». Croquis Jan Mara.

LA TECHNIQUE... ATTENTION AUX PANNES STUPIDES

On peut appeler ainsi toute cause d'arrêt d'un récepteur, motivée par un oubli ou même un mauvais état de choses tellement visible qu'il est impardonnable d'être arrêté pour si peu. Que le lecteur se rassure : le qualificatif « stupide » appartient à la panne et chacun de nous peut être ennuyé parfois pendant quelques minutes, en raison même de l'évidence de la défectuosité. On ressemble alors au conducteur d'auto qui se voit déjà obligé de quérir le mécanicien le plus proche, alors qu'il manque tout simplement de carburant.

A l'époque, déjà ancienne, des postes sur accus, la classique panne à laquelle on ne songeait pas était la décharge des batteries. Des accus bien chargés auraient immédiatement fait retrouver au poste sa voix momentanément perdue. De nos jours, on peut prévoir un défaut tout à fait semblable : que pour un plomb fondu, le courant n'arrive plus à la prise, bien rares seront les auditeurs qui songeront rapidement à vérifier ce point élémentaire.

Dans le même ordre d'idées, c'est le plomb du récepteur lui-même qui peut aussi être fondu, à moins qu'il ne soit plus simplement coupé, ce qui est identique quant au résultat. L'absence totale de courant est un indice précis qui ne permet aucun doute ; ce ne peut être une lampe au filament brûlé puisque aucune ne laisse apparaître de leur rougeâtre. On ne peut admettre, de toute évidence, que l'ensemble des tubes est hors d'usage, en même temps. Mais n'oublions pas de faire une exception pour le récepteur « tous courants » dans lequel la rupture d'un filament de lampe entraîne l'extinction de tous les autres.

Le cordon d'alimentation de l'appareil peut, lui aussi, être sujet à caution : si l'un de ses fils vient à se rompre, c'est encore la suppression totale du courant dans l'appareil. Et pour tout ce qui vient d'être vu, il s'agit de détails d'une simplicité extrême ne nécessitant pas l'intervention d'une personne compétente.

Veut-on connaître d'autres ennuis aussi élémentaires et pourtant de nature à garantir tout mutisme ? Voici, par exemple, le fil d'antenne qui, étant nu, vient par hasard en contact avec le châssis métallique de l'appareil. N'espérez plus la moindre audition. Pas un son ne sortira du haut-parleur. Et pourtant, le simple éloignement du fil, à quelques millimètres des parties métalliques du récepteur, constituerait le remède idéal.

Encore et toujours le mutisme, si le fil d'antenne, isolé cette fois, est coupé dans sa gaine isolante : la coupure est invisible mais l'ensemble ne possède plus, pour toute antenne, qu'un brin de fil d'un mètre et parfois moins.

Quant au fil de terre, il est sujet, lui aussi, aux mêmes ennuis. Plus souvent même encore. Posé sans précaution spéciale le long des murs ou parfois passant dans l'embrasure d'une fenêtre, il risque toutes les coupures possibles. Allez donc vous étonner, après cela, que la force d'audition ait diminué de moitié !

Géo Mousseron.

LES DISQUES "MON HOMME"

On ne résiste pas à une certaine grâce et à une certaine fraîcheur surtout quand ces deux dons du ciel sont pimentés par l'intelligence la plus aiguë. Alors pourquoi ne pas prendre un plaisir coupable en écoutant Irène de Trébert interpréter « Mon homme ». Ce disque a déjà fait couler beaucoup d'encre et déclenché des discussions sans fin. Evidemment, prendre une chanson marquée par sa date et la personnalité de Mistinguett, la désarticuler, déplacer tous les effets, la faire accompagner au goût du jour et nous l'offrir comme quelque chose « très 1943 », est une gageure inutile. Mais devant le prolongement donné à cette chanson, devant sa résonance nouvelle, je me sens désarmé et prêt à applaudir. L'élégance des combinaisons rythmiques, la souplesse du phrasé et l'art de la « mise en place verbale » de « Mon homme », démontrent qu'avec Irène de Trébert, nous possédons une interprète capable de rivaliser avec les plus grandes vedettes du disque d'outre-Atlantique : un filet de voix, semblant avoir été créé pour cette oreille ultra-sensible : le micro, et puis ce quelque chose qui ne s'explique pas, qui ne s'analyse pas et qui fait qu'un disque devient l'ami fidèle des heures de solitude parce qu'il recrée autour de lui la poésie d'une époque se défendant d'écouter son cœur battre, sans se rendre compte que ce cœur éclate de jeunesse et d'amour !

Pierre Hiégel.

ÉDITIONS REX rue de Navarre PARIS

Baisers

ÉTANC UTACALHA

VIVIANE ROMANCE

PARIS

AVRIL

17, F. de l'Échiquier PARIS

Le Coffre aux Souvenirs de Pierre Hégel

Un homme peut être spécialisé et toutefois trouver du bonheur dans une occupation entièrement différente de celle qu'il pratique généralement. Ce fut l'histoire de M. Ingres et de son violon, mais il est difficile d'utiliser cette image lorsqu'il s'agit d'un musicien. Tel est le cas pour Pierre Hégel qui a établi sa réputation sur la connaissance de la musique et qui se complait pourtant dans une rêverie sentimentale et poétique. Telle est la sensation qu'on ressent en écoutant son émission : Le Coffre aux Souvenirs.

— C'est, nous dit-il, mon émission préférée, parce qu'elle m'est personnelle, que son canevas m'est propre et que j'y traite des sujets choisis par moi-même et non par les circonstances. Songez que j'arrive à la centième de ces émissions et que, pourtant, chacune d'elles, lorsque je la prépare, me cause un plaisir nouveau.

— De quoi vous inspirez-vous, dans cette préparation ?
— Uniquement de choses que j'ai faites, vues, contrôlées. Beaucoup de souvenirs personnels, beaucoup de gens que j'ai connus, beaucoup de faits auxquels j'ai assisté m'en fournissent les éléments.

« Tantôt c'est le souvenir d'un pauvre diable, estropié, n'ayant pour mains que des moignons informes et réussissant pourtant à gagner sa misérable vie en barbouillant des toiles, n'ayant pour horizon que la « zone », au Pré-Saint-Gervais. Ailleurs, c'est la vie mouvementée d'un journaliste véreux — il en fut — et les avatars qui l'assaillirent. Ça peut être ce que je sais de la vie d'un grand comédien disparu, que j'ai aimé ; la perte d'un pauvre chien, vieux compagnon de ma prime jeunesse et qui a laissé un vide dans mes affections. Mon enfance campagnarde m'a offert maints sujets, mon apprentissage d'artiste aussi. Le nombre est infini des faits que l'on peut narrer.

— Mais ne sont-ce pas là des choses très personnelles, dont le récit ne présente pas pour l'auditeur un intérêt puissant ? Les affaires des autres indiffèrent généralement, lorsqu'elles ne sont pas scandaleuses.

— Détrompez-vous. J'ai toujours dit que le thermomètre d'une émission est le courrier qu'elle provoque. Ce casier, que vous voyez, est plein de lettres reçues cette année. Nous allons, si vous voulez, l'examiner ensemble.

« La première remarque que vous ferez, assurément, c'est que ces lettres, en majorité, ont été écrites par des femmes. Il n'y est pas question d'amour. Elles ont pour cause leur plus grande sensibilité et leur sens de l'analyse. Il n'en est pas d'enfantines et pourtant voyez ces papiers à dentelles et à fleurs tels qu'on les employait autrefois pour les compliments de fête et de bonne année. Je ne croyais pas qu'il en existât encore. »

— Ce ne sont pas, en effet, des lettres d'admiratrices. Le style en est sobre, on y rencontre plus de métaphysique que de sentimentalité, malgré, je le vois, que certaines soient écrites en vers.

— Je les lis toujours attentivement et elles m'ont parfaitement renseigné sur la mentalité de l'auditeur... ou de l'auditrice. J'en tire une morale. Tout être, lorsqu'il raconte des faits personnels, des sentiments ressentis, s'imagine facilement qu'il est un être unique. C'est la raison des nombreux romans écrits par des débutants qui ne sont que des autobiographies. Eh bien ! ces faits uniques, extraordinaires, ont de nombreuses répliques. Ils ne sont pas exclusivement personnels. De nombreux êtres ont supporté ou ressenti les mêmes sensations, les ont analysées de façon identique ou différente. C'est pour cela qu'ils en écrivent, communiquant par la pensée, ou opposant leur compréhension. Leur anonymat leur permet une plus grande franchise. Je ne les connaîtrai jamais et cependant ces centaines de lettres contiennent une étude morale supérieurement intéressante. Qu'il est curieux d'analyser tous ces sentiments, souvent d'une grande noblesse, dénotant une émotivité intense, une bonté infinie, une pitié quasi mystique. Par exemple, la perte de mon chien m'a valu, pour une seule émission, le plus grand nombre de lettres reçues, toutes pleines de sympathie, de naïveté. Ne m'envoyait-on pas des photographies d'autres chiens, espérant que leur vue calmerait ma peine...

— Que décelez-vous dans ce volumineux courrier ? Est-ce plutôt de l'espoir que du découragement ?

— De l'espoir certainement, car il est la base de tout bonheur. Du découragement parfois, tel celui de ce gamin de dix-huit ans qui estimait avoir gâché sa vie. Pauvre gosse ! Il a fait l'objet d'un de mes « Coffres » et, si je puis dire, je l'ai un peu malmené. M'en a-t-il voulu ? Non ! Au contraire. Il a repris goût à l'existence avec autant d'enthousiasme qu'il avait éprouvé de rancune envers la vie. Qu'est-il devenu ? Je me le demande en gardant l'espoir que sa conversion a été durable.

Jacques Tilly.

ÉMISSION LE 20-7-43, A 18 H.

ARTS ET SCIENCES

UNE CAPTIVANTE ÉMISSION

Un des devoirs de la radio est d'être éducatrice, et elle ne doit pas se borner à de sobres informations ou à des divertissements. C'est pour cette raison que l'on peut classer parmi les plus intéressantes émissions celle que présentent, au point de vue artistique, M. Georges-Henri Garnier et, au point de vue scientifique, M. Albert Ranc, émission qui depuis quatre ans offre aux auditeurs de Radio-Paris une documentation extrêmement étendue qui fait son succès.

Nous avons eu l'occasion de nous en entretenir avec M. Albert Ranc et avons ainsi acquis la certitude de l'intérêt que présentent ses causeries :

— J'ai été, nous dit-il, un des premiers à entretenir de façon régulière ceux qui suivent la radio, de questions touchant à la science. Le nombre est infini de ceux qui cherchent à savoir et à parfaire une instruction souvent prématurément interrompue.

— Voulez-vous dire que vous faites un cours de sciences ?

— Non ! Je traite des questions qui me sont posées, surtout lorsque je juge que le sujet est d'intérêt général. Ne croyez pas que les renseignements qui me sont demandés soient d'ordre naïf, enfantin, ne dépassant pas le cadre d'une connaissance primaire. Le niveau est beaucoup plus élevé.

« C'est par le courrier reçu que l'on peut se rendre compte de l'état d'esprit du grand public vis-à-vis des questions scientifiques. Il révèle, vraiment, un désir de savoir digne d'encouragement et qui doit exciter l'intérêt que peuvent éprouver des hommes de science à diffuser méthodiquement une sorte d'instruction complémentaire, profitable à la masse entière.

— Vos auditeurs sont-ils animés par une simple curiosité occasionnelle ou par le désir soutenu de parfaire le lot de leurs connaissances ?

— J'ai la conviction que c'est ce dernier motif qui les fait agir. Mes correspondants sont heureux de s'adresser à une sorte de professeur invisible, qui ignore tout d'eux et qu'ils peuvent aborder sans crainte de faire preuve d'ignorance, ce qui leur permet de vaincre leur timidité et justifie leur audace.

— Je suppose que la variété des questions qu'ils vous posent est infinie ?

— Elle est en effet très étendue, mais le plus souvent, c'est l'électricité, la radio-activité, l'atome, l'astronomie, la chaleur qui en fournissent les éléments. Le mystère qui les entoure excite le besoin de savoir et je suis content de constater que mes correspondants savent en général formuler leurs interrogations avec bon sens et clarté. On sent qu'avant de s'adresser à moi, ils ont cherché à comprendre et que ce n'est qu'en dernier ressort qu'ils m'ont interrogé. Souvent aussi les questions portent sur la biologie et l'histoire naturelle.

— Vous devez cependant avoir parfois affaire à des excéntriques, des rêveurs, des anormaux ?

— Cela se produit. Tous les renseignements qui me sont demandés n'ont pas, obligatoirement, de rapport avec la science pure. Si parfois j'ai à traiter des problèmes qui dépassent le cadre de la science moyenne, je suis souvent interrogé sur des sujets se rattachant à ce que j'appelle les fausses sciences : la radiesthésie, le spiritisme et d'autres, qui témoignent de l'existence, sous-jacente dans l'esprit, des croyances et des superstitions d'une mentalité primitive confuse et sans logique. J'ai, en ce cas, affaire à des gens imbus d'une crédulité que je n'ai pas le pouvoir de dissiper. Je fais de mon mieux, mais il est difficile de renseigner quelqu'un sur une matière dont on doute soi-même.

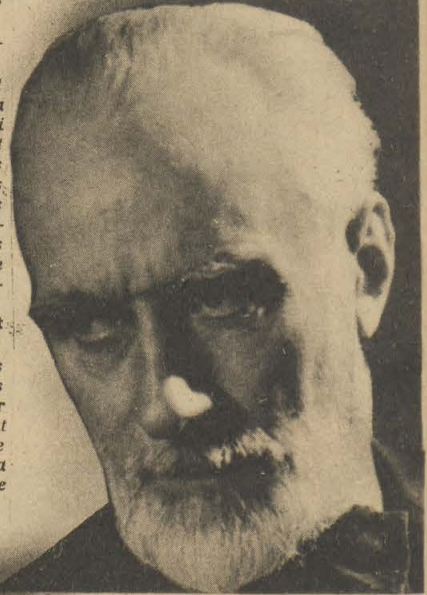
— Il n'en demeure pas moins que vos conférences sont particulièrement appréciées.

— Ne dites pas « conférences ». Ce sont des causeries dialoguées. J'ai trop fréquenté les amphithéâtres pour ne pas savoir combien un exposé ininterrompu est fatigant pour l'auditeur. Il faut suspendre le débit, provoquer l'incident interrogatif qui se présentera logiquement à la pensée de celui qui écoute. Ainsi la lassitude auditive ne se manifesterait pas. Je crois que cette formule plait et c'est tout ce que je peux désirer.

Louis Duval.

ÉMISSION LE 16-7-43, A 17 H. 05.

(Photo Radio-Paris-Baerhaeuser)





La filleule de BONAPARTE

Roman inédit de PIERRE MARIÉL

Illustrations de H. FOURNIER



IX (suite)

ELLE était donc furieuse. Mais ses colères ne duraient jamais longtemps. Les pleurs sincères de Clarisse, quelques paroles adroites de Marcus Godefroy, détendraient l'atmosphère. Foncièrement bonne — et insouciance — Joséphine était incapable de rancune.

Le surlendemain de l'algarade, elle l'avait oubliée et traitait Clarisse avec autant de bonté que les jours précédents.

X

Malgré la mauvaise humeur de Clarisse de Nanteuil, le général Napoléon Buonaparte ne devait pas avoir gardé un trop mauvais souvenir de cette première visite à Mme de Beauharnais. La preuve en est que, quelques jours plus tard, il lui adressa un billet de remerciements. Il était invité chez Tallien. Aurait-il la joie de le revoir ?...

Buonaparte qui acceptait des invitations mondaines ! Buonaparte qui s'inquiétait de la revoir ! Joséphine n'en croyait pas ses yeux. Elle en était aussi flattée que surprise. Avec son accent créole, elle répétait :
— *Il est drôle, cet homme. Il ressemble au Chat Botté !*

Mais elle le répétait très souvent... Et Mme Tallien, sa meilleure amie, celle qu'on nommait Notre-Dame-de-Thermidor, s'apercevait que Joséphine était préoccupée, mais ne parvenait pas à lui ravir son secret.

Le billet de Buonaparte avait été porté par son aide de camp. Marcus Godefroy fut reçu comme un ami. La jolie veuve savait qu'il avait quelque influence sur son supérieur. Elle voulait donc s'en faire un allié. Touché de cet accueil charmant, Marcus s'enhardit jusqu'à demander des nouvelles de Clarisse :

— Vous lui avez vraiment pardonné ? s'inquiéta-t-il. Ce n'est qu'une enfant...

— Je veux vous rassurer tout de suite, citoyen commandant. Clarisse est dans sa chambre, nous allons l'appeler et...

— Mais je ne veux pas la déranger !

— Comment donc ? Mais elle vous doit des remerciements. D'ailleurs, elle sera enchantée de vous revoir. Elle nous a longuement parlé de vous. Vous avez gagné sa confiance. Ce n'est pas fait habituel, je vous assure.

En effet, Clarisse, que Louise était allée chercher, arriva presque tout de suite. Son empressement disait, mieux que les mots, la joie qu'elle avait de revoir son défenseur.

— L'occasion m'est heureuse, commandant, de vous manifester ma gratitude.

— Quel grand mot pour une si petite chose ! Allons, mademoiselle, je ne veux plus qu'il soit question de cela entre nous. Il faut que toujours vous ayez ce joli sourire... Est-ce que vous commencez à vous plaire à Paris ?

— Tout m'y surprend. Mais grâce à ma bonne marraine, je me trouve fort heureuse. Discrètement, Louise s'était approchée de

sa maîtresse et lui parlait à l'oreille. Joséphine eut un geste d'impatience. C'était un créancier qui manquait à tous ses devoirs en réclamant son argent. Il n'était que d'apprivoiser ce fauve... Mme de Beauharnais s'y connaissait. Elle payait plus souvent de sourires et de bonnes paroles que d'argent comptant.

— Un fâcheux, annonça-t-elle à Marcus. Il faut que j'aille le recevoir. Mais cela ne durera pas. Clarisse vous tiendra compagnie.

Bienheureux créancier ! En obligeant Joséphine à s'éloigner, il comblait tous les vœux de Marcus Godefroy. Depuis qu'il avait vu Clarisse, il ne cessait de penser à elle. Lui qui avait déjà participé à dix batailles, tremblait devant la jeune fille plus que devant les batteries ennemies !

En arrivant à l'hôtel de la rue Chanteleine, il aurait tout donné pour avoir un entretien, en tête à tête avec Clarisse ; ne fût-ce que pendant quelques minutes. Il avait la chance inouïe de voir se réaliser son souhait. Et il ne savait pas profiter de cette chance pour prononcer les mots qui lui tenaient tant à cœur.

Tous deux restaient silencieux, l'un près de l'autre, sagement immobiles. Clarisse lui savait gré de l'avoir appelée tout à l'heure « mademoiselle » et non pas « citoyenne ». Et elle s'étonnait que cet homme, si enjoué quelques jours plus tôt, fût soudain tellement réservé.

A mesure que ce silence se prolongeait, Marcus s'y enlisait. Il avait l'impression que pour sortir d'une telle situation il fallait à tout prix trouver quelque chose de fin, de spirituel, d'inattendu. Enfin, faisant un prodigieux effort sur lui-même, il parvint à articuler :

— Vous ne trouvez pas, citoyenne, que le temps s'est considérablement rafraîchi, pendant cette décade ?

— Je partage tout à fait votre impression, commandant. C'est bien ennuyeux pour moi, qui étais habituée au chaud climat des Antilles...

— Souhaitons que l'hiver ne soit pas trop rigoureux, prononça-t-il d'un ton sentencieux.

Mais, dans le même temps, il éclata de rire — de ce bon rire franc qui le faisait paraître extraordinairement jeune.

— Vous ne trouvez pas, mademoiselle Clarisse, que je suis complètement idiot ?

— Pourquoi donc ? repartit Clarisse en pouffant.

— Parce que nous avons tout de même



autre chose à nous dire que des aperçus sur la température.

Et s'enhardissant soudain :

— Depuis que je vous connais, je suis comme un aveugle qui, soudain, découvre la lumière. Pensez donc ! Engagé volontaire, j'ai passé mon adolescence à me battre de la Belgique à l'Italie. Je suis orphelin. Je n'ai jamais connu ni tendresses, ni douceurs. Si un biscayen avait voulu de moi, personne ne m'aurait pleuré, je vous assure !

« Vivre aux armées, récolter un peu de gloire, monter rapidement en grade, avoir quelques bons camarades, attacher sa fortune à celle d'un conquérant, je vous assure que je ne connaissais pas d'autres buts. Pourquoi a-t-il fallu que je vous rencontre ? Oui, pourquoi... surtout en ce moment ?

Clarisse ne répondait pas et baissait obstinément les yeux. Mais un léger tremblement de ses mains et sa respiration haletante trahissaient son émoi.

Marcus continuait, avec une exaltation croissante :

— Dans quelques jours, je vais partir pour la frontière helvétique, où a lieu une grande concentration de troupes. Le Directeur prévoit une nouvelle coalition des ennemis de la République. Je prendrai le commandement d'une demi-brigade. Je serai donc colonel. D'autre part, ce commandement, je l'ai recherché, sollicité.

Il se tut, et ce fut après un long silence qu'il reprit, à voix très basse :

— Mais je ne vous connaissais pas, alors... J'aurai beaucoup de chagrin de vous quitter...

Alors Clarisse leva vers lui ses beaux yeux. Elle lui donna sa main et, gravement, répondit :

— Moi aussi, je suis triste à la pensée de ne plus vous voir pendant des mois. Je sentais que vous seriez pour moi un ami véritable, en qui j'aurais pu mettre toute ma confiance...

Il ne douta pas un instant qu'elle exprimait ses sentiments profonds. Il suffisait de la regarder. Un visage aussi pur ne pouvait pas mentir !

— Vous reviendrez bientôt ? murmura-t-elle.

Il soupira :
— Qui sait ? Nous nous battons sans doute... et alors...

Il secoua les épaules comme si de telles pensées eussent été pour lui, en ce moment, un trop pesant fardeau.

— Au moins, me permettez-vous de vous écrire ?

— Certainement.

Mais elle se ravisa :

— Si marraine le permet, naturellement.

— Je suis tout à fait persuadé que Mme de Beauharnais m'accordera cette grâce. Elle me connaît maintenant. Elle sait que je suis un honnête homme. Si je reviens de cette nouvelle campagne, j'aurai avec elle un grave entretien. Elle estimera peut-être qu'un jeune officier, sans fortune, mais de quelque mérite, peut prétendre à... (A suivre.)

La Capitale



THEATRE DE L'AVENUE

5, RUE DU COLISÉE

5 Vedettes

Suzy PRIM
René DARY
Michelle LAHAYE
Louis SALOU
Georges GREY

jouent

LA VISITEUSE

Pièce en 3 actes de STEVE PASSEUR

Soirée à 19 h. 45 (sauf lundi)
DIMANCHE MAT. 15 H.

CHATELET

UN NOUVEAU TRIOMPHE

VALSES DE FRANCE

230^e

JEAN TISSIER

devant tourner un film fin juillet,
M. CHAMPELL annonce, à regret,
LA DERNIÈRE SEMAINE DE
L'AMANT DE BORNÉO

qui déchaîne chaque soir
des tempêtes de rire aux
NOUVEAUTÉS

L'ÉCOLE DES COCOTTES
avec SPINELLY et RELLYS

lui succédera

HÉBERTOT

PYGMALION

Ts l. soirs 20 h. (sf vend.) Dim. 15 h.

APOLLO

Tous les soirs 20 h. (sauf jeudi)
Matinées dimanche et fêtes 15 h.

LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de Létra

THÉÂTRE DES CAPUCINES

UNE FEMME PAR JOUR

Comédie musicale

Tous les soirs (sauf jeudi) à 20 h.
Dimanches et fêtes matinée à 15 h.

Location tél. : Opéra 70-20

MOGADOR

LE ROMANTIQUE
CHEF D'ŒUVRE DE
L'Opérette française

VÉRONIQUE

SACS DE DAME

EN matière de mode, que peut-on apprendre aux femmes ? Une décision sur la longueur des jupes ou des jaquettes n'est-elle pas plutôt prise dans le plus grand secret du G. Q. G. de la haute couture qu'aucune de nos compagnes ne l'ignore. Cette fois, toutes vont répétant que cet automne les sacs à main seront petits, très petits. Voilà, évidemment, une décision logique dans une époque où la matière manque. « En réduisant celle-ci, on pourra sauver la qualité », disent les maroquiniers, qu'on était sur le point d'appeler les cartonniers. En nouveauté, il paraît qu'on pourra même avoir du vrai cuir grâce à la méthode qui consiste à utiliser les restes. Avec un vieux grand sac on en fera deux, larges comme des porte-monnaie. On pourra aussi, sans être ridicule, sortir le petit sac de bal d'antan. Mais la mode des grands sacs n'était pas qu'un paradoxe de la frivolité. La femme moderne transporte avec elle une foule de choses qu'ignorait sa grand-mère, ne serait-ce que ses cigarettes, son briquet et les cartes d'alimentation. Le grand sac répondait à un besoin. Il était pratique. L'aura-t-il deux petits sacs au lieu d'un grand ? On dit que devant cette mode, pour compenser, les couturiers vont être obligés de faire des poches aux jupes...

Gavarni.



(Photo Harcourt.)

Django Reinhardt triomphe chaque soir à Médrano.

FOLIES BERGÈRE

LA REVUE QUI A COUTÉ

3 MILLIONS

A.B.C.

Une grande artiste de la comédie pour la première fois au music-hall

BERTHE BOVY

et le spectacle - apothéose de la saison A.B.C.

BOUFFES PARISIENS

ELVIRE POPESCO
DANS SON IMMENSE SUCCÈS

MA COUSINE DE VARSOVIE

La Majesté
Chez Ledoyen

CHARPINI BRANCATO

Dîners 20 h. ANJ. 47-82

GRAND-GUIGNOL

CAUCHEMAR

Drame de R. FAUCHOIS
MAMAN, comédie de C. ORVAL
LUNE ROUSSE, com. de MOUEZY-ÉON

Tous les soirs 20 h. 30 (sauf mercr.)
Mat. sam. dim. et lundi à 15 h.

MARIVAUX-MARBEUF

RAYMOND ROULEAU
GERMAINE DERMOZ
MILA PARELY
CONSTANT REMY

MONSIEUR des LOURDINES

CLAUDE GENIA et CARETTE
RÉALISATION DE PIERRE DE NERAIN

ATHÉNÉE

LA RÉVÉLATION DE LA SAISON

LA PART DU FEU

de Louis DUCREUX

MEDRANO

Le Cirque de Paris

Pour sa rentrée

DJANGO REINHARDT

et le QUINETTE du HOT-CLUB DE FRANCE
12 ATTRACTIONS

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létra

ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

DAUNOU Jean PAQUI

L'AMANT de PAILLE

Casino
Montparnasse
35, RUE DE LA GAITÉ tel. DANTON 99 34

Pour la 1^{re} fois à Montparnasse

CHARLES TRENET

et un grand programme d'attract.

OPTIMISTES

FÉLIX PAQUET

TRIOMPHE DANS
PARIS-PRINTEMPS
la revue
la plus gaie 100^e

ÉTOILE

Le MUSIC-HALL de PARIS

CHARPINI et BRANCATO

un programme étoilé

PARADISE

16, rue Fontaine (Tri. 06-37)
LA REVUE
Nouvelle version
Dimanche mat. 14 h. 30, soir 19 h.

DIGEREZ BIEN

EUPEPTASES DUPEYROUX

Lab. D^r Dupeyroux, 5, rue D^r Lancereux, Paris
Visa n° 134 P. 4592

GYRALDOSE

soins intimes
Etabl^{ts} CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144 P. 1076

La revue PARIS en FLEURS

L I D O

DINER SPECTACLE Soirée 20 h.

CABARET ouvert TOUTE la nuit

MATINÉES Dim. 15 h. 30 Retenez votre table à Ely. 11-61

POUR PASSER LEURS VACANCES

NOS RÉALISATEURS SONT "REMONTÉS" A PARIS

AU FOUQUET'S AVEC CHRISTIAN-JAQUE...

TOUJOURS jeune, enthousiaste et aussi sympathique, Christian-Jaque, enfin de retour, reprend contact avec Paris. Il y a un an exactement, il partait pour Rome où il devait tourner **Carmen**, « une grande machine ». Il parlait avec ses acteurs, un découpage étudié jusqu'au moindre « travelling », un budget de vingt millions... et des prévisions de séjour de quelques mois.

Il vient seulement de rentrer. Non que le climat italien l'ait incité au farniente, mais d'autres méthodes de travail, les studios encombrés — on tourne beaucoup à Rome — les difficultés de réalisation des grandes scènes retardèrent tout cela plus qu'il n'était prévu.

Maintenant, malgré l'accueil sympathique des Italiens, Christian-Jaque est ravi d'avoir retrouvé Paris, ses amis, sa maison et Simone Renant qui commençait à trouver le temps long. Aussi, pour sceller ce retour, mari et femme ont-ils décidé de faire enfin un film ensemble.

Christian-Jaque n'a pas voulu suivre la méthode courante pour faire d'une femme de réalisateur une vedette n° 1. Il l'a laissée se débrouiller toute seule et elle l'a fort bien fait en un an, puisqu'elle est devenue grande vedette avec **Romance à trois**, **Lettres d'amour** et **Domino...**

Pour ne pas s'expatrier à nouveau, Christian-Jaque a refusé d'aller tourner en Espagne, un **Ignace de Loyola** qui aurait eu trois versions latines. C'était pourtant une « grande machine » aussi. Mais il a refusé pareillement de travailler en Suisse, en Roumanie, en Hongrie. En France, on craint déjà de ne plus le voir tourner qu'avec dix mille figurants, mille chevaux, cent éléphants... à l'italienne ! C'est pour prouver le contraire que Christian-Jaque fera en août un film à trois personnages — dont Simone Renant — une histoire qui se déroulera de huit heures du soir à minuit, heure à laquelle l'un des héros devra reprendre un train. L'atmosphère ? La nuit, le voyage, un port au petit jour. Des êtres emportés par le destin. Le titre ? Encore inconnu...

Après cela, pour l'automne, sans doute, **Le chant du**

monde de Jean Giono, dont on parle depuis si longtemps avec Alain Cuny. Christian-Jaque doit rencontrer Jean Giono, cet été, pour mettre la chose en route...

Christian-Jaque voulait prendre des vacances en rentrant à Paris. Elles seront bien employées.

AU JARDIN DE MONTMARTRE AVEC MARCEL L'HERBIER...

Le Jardin de Montmartre fête sa réouverture... Malgré le grand vent et le ciel gris, l'endroit est agréable... Tandis que danseurs et chanteuses alternent sur la piste, Marcel L'Herbier, qui ne néglige pas ces petits événements parisiens, nous raconte son séjour à Nice où il vient de tourner **La Vie de Bohème**, avec Louis Jourdan, Alfred Adam, Louis Salcu, Gisèle Pascal, Suzy Delair et Maria Denis, une jeune Italienne qui est, aux dires du metteur en scène, une ravissante Mimi. Mais elle a un accent assez marqué et il faudra sans doute doubler sa voix. Marcel L'Herbier ne sait encore à qui confier cette tâche délicate...

Mais à Paris, L'Herbier ne se repose pas longtemps ; il partira dans l'été pour l'Espagne, afin d'y tourner un film auquel il pense depuis longtemps, un scénario dont il est l'auteur et dont il veut faire un « El Dorado parlant » : **La rue du ciel**. Les extérieurs seront pris à Vigo et les intérieurs peut-être aux studios de Barcelone. Marcel L'Herbier avait pensé tout d'abord à Viviane Romance pour ce rôle d'Espagnole, mais il reviendra sans doute à Maria Casarès, l'étonnante créatrice de **Deirdre des douleurs**, et la Hilde dans **Solness le constructeur**, que donnent actuellement les Mathurins. Maria Casarès est Espagnole et son magnifique tempérament dramatique lui permettra une brillante carrière à l'écran.

CHEZ MAXIM'S AVEC JEAN GRÉMILLON...

Chez Maxim's, à l'issue de la présentation de **Lumière d'Été**, le film qu'il tourna l'hiver dernier aux confins des Alpes et de la Provence, entre Castellane et Moustiers, Jean Grémillon est très entouré. On discute déjà ferme sur ce film qui sera aimé ou détesté, mais à coup sûr discuté.

Jean Grémillon en commence un autre aux studios de Boulogne : **Le Ciel est à vous**, l'étrange et véridique histoire d'une famille de bourgeois français qui trouve brusquement dans l'aviation un terrain où va se développer ses qualités d'héroïsme.

Madeleine Renaud et Charles Vanel sont les principaux interprètes, et déjà Jean Grémillon, oubliant l'enfant qui vient de naître, pense à celui qui naîtra demain...

Pierre Leprohon.

1. Christian-Jaque, le jeune réalisateur de « Carmen ».

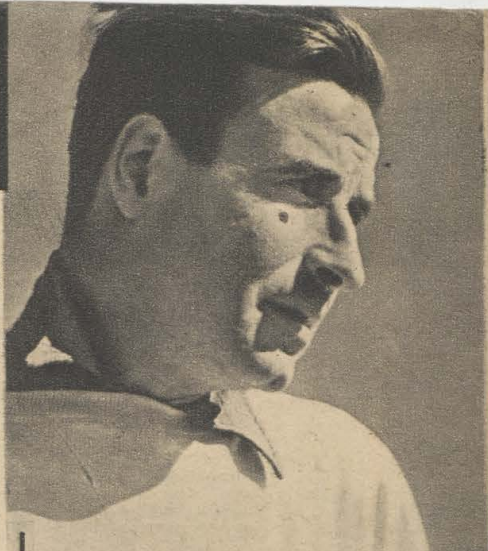
2. Viviane Romance Carmen... sous le soleil d'Italie...

3. Simone Renant sera dans son prochain film une aventurière moderne.

4. Maria Casarès sera-t-elle l'héroïne du prochain film de L'Herbier ?

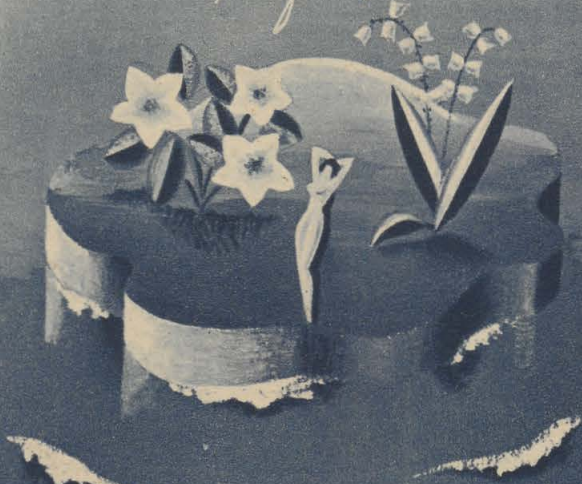
5. Une scène de « La Vie de Bohème » avec Louis Jourdan.

(Photos Scalera, Richebé, Harcourt).



ONDES

Parfum



RIVAL
PARIS

451110

RG



Jeunesse...

LA JOUVENCE
DE
L'ABBÉ SOURY

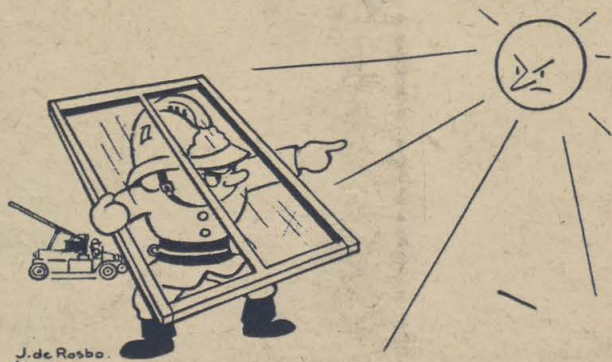
EXPOS LA BIÈRE
1889
1889

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
EN EXTRAIT LIQUIDE - EN PILULES

C'EST LA SANTÉ DE LA FEMME
LABORATOIRES DES PRODUITS DE L'ABBÉ SOURY
48 RUE DU VAL-D'AUTREUIL - ROUEN - VISA N° 17.3012

Manabell

CHASSIS DE COUCHE AVEC VITREX



J. de Rosbo.

VITREX arrête les rayons infra-rouges
qui brûlent les tissus végétaux.

Notice 0 sur demande à Société VITREX,
48 bis, Rue Lafayette à PARIS.

Pub. M. MARIE

si le Roitelet avait gagné
à la
LOTÉRIE NATIONALE
il aurait acheté...



r. Reynet

... un petit château!

N° 24